

l'éducateur

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'Ecole Moderne
et de la FIMEM



Techniques
FREINET

34^{me} année

n° 3

1^{er} Novembre 1961

Dans ce numéro :

C. FREINET

Vers l'UNIPRIX pédagogique ...

SOMMAIRE

C FREINET Vers l'UNIPRIX pédagogique
L'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêt

PRATIQUE DES TECHNIQUES FREINET

BERUTI Comment je travaille dans ma classe de ville
BOUVIER Théâtre et Histoire
LALLEMAND Pour un DICTIONNAIRE pratique
J GUIDEZ Les Sciences
R FAURE Vénérieu, Ecole Moderne
E FREINET Art Enfantin
LE BOHEC La Part du Maître
C FREINET Nos plans de travail

ECOLES MATERNELLES Nos Albums, par Mme André

QUESTIONS ET REPONSES

VIE DE L'I.C.E.N.

LIVRES ET REVUES et les FICHES-GUIDES de travail

*

PETITES ANNONCES

COURS POST SCOLAIRE ENSEIGNEMENT GENERAL 5 filles et 7 garçons, recherche d'URGENCE Cours P.S.E.G. pour CORRESPONDANCE : échange de lettres, documents divers, etc ... de préférence littoral ou haute montagne.

Ecrire : G.M. HERVE - Instituteur BANTZENHEIM (Ht Rhin)

Mr et Mme J. NADEAU - AZUR (Landes) cherchent correspondants réguliers pour :
1^{re} Classe CM1 à CFE 18 élèves 2^e Classe SE: 8 - CP 8 - CE: 14 - Si possible magnétophone et Voyage Echange

CORRESPONDANCE AVEC DES ECOLES D'ALGERIE :- Les camarades qui désirent obtenir un correspondant en Algérie doivent s'adresser à : BENTOLILA Henri 16 rue du Docteur Thune MASCARA - (Dép. Mostaganem) Algérie

ESPERANTO -- Cours Coopératif et gratuit de la CEL. S'adresser à : LENTAIGNE 3 avenue de la Galliarde, contre enveloppe timbrée à votre adresse

A VENDRE 2 matériels imprimerie bon état - DUPRE, Ebreuil (Allier)

R. LABONNE Ecole de la Pépinière - LE CREUSOT (S & L) offre une photo d'ensemble à tous les stagiaires de CROS-DE-CAGNES (AM) - Envoi à leur adresse contre 1,50 NF

Vers l'UNIPRIX pédagogique

La démocratisation de l'enseignement est la revendication majeure d'une période historique où les peuples s'essaient à prendre en mains leur propre destin.

Cette démocratisation s'opère pour l'instant en France dans le formalisme et l'impuissance, dans une sorte de nivellement par la base qui risque d'handicaper dangereusement la culture et donc l'évolution sociale et politique de notre pays.

L'École, en théorie du moins, restait naguère l'artisanat traditionnel, avec sa rudesse parfois, mais aussi avec ses fournitures à la demande, plus ou moins sur mesure, avec ses employés et ses commis qui prenaient contact avec les clients pour les conseiller et les guider dans une atmosphère de familiarité — on dirait aujourd'hui d'affectivité —. Il y avait bien sûr le sur mesure destiné aux riches — qui avait ses vices — et celui des pauvres, maladroit et incertain. Mais l'École n'avait pas encore basculé dans l'anonymat et l'UNIPRIX.

Les grands ensembles scolaires, les écoles-casernes ont été la première étape de l'évolution ; la surcharge des classes en a marqué la seconde. On rode la troisième avec des méthodes pédagogiques calquées sur l'UNIPRIX.

Tout le monde évidemment peut pénétrer dans l'UNIPRIX.

Les articles y sont étalés, brillants et chatoyants dans leurs étuis de matière plastique. Le néon vous saoule de lumière et la musique vous envire de cris et de bruits. Aucun contact humain : la caissière n'a rien à vous dire : elle vous donne ce que vous désirez et vous payez. Quand vous sortez de là, le cabas bien garni mais la poche vide, vous poussez un ouf de soulagement et vous respirez enfin, délivrés d'une mécanique moderne obsédante et trompeuse.

L'École est en train de devenir cet Uniprix. On y pénètre en foule ; on y défile anonymement sous les yeux résignés de maîtres qui, comme les vendeuses d'Uniprix, n'auront bientôt plus pour rôle que de surveiller leur trop nombreuse clientèle. Nous aurons là l'étalage moderne — en couleurs — de manuels, de tableaux muraux et de jeux avec les techniques audiovisuelles, disques et cinéma. Mais plus de sur mesure. L'enfant n'aura plus le loisir de s'arrêter longuement près d'un maître sympathique qui lui parle, l'interroge, le secoue à l'occasion, l'aide parfois... Il faudra défilé ! Il ne s'agit plus là d'essayer, de manipuler, de choisir. Vous regardez comme les autres et vous prenez ce qu'on vous offre...

Mais il fallait, à cet *Uniprix pédagogique* une méthode autre que celle de l'affectivité et du sur mesure. L'Uniprix ne travaille pas sur les principes de l'artisanat. Il fallait, pour l'imiter, trouver un système simple, valable pour tout le monde, qui ne nécessite ni contacts humains, ni explications, ni leçons, qui puisse être assuré éventuellement par des machines servies seulement par des opérateurs.

On a édité le *par cœur*, la nouvelle théorie pédagogique de la France 1961. Dépassées les leçons de choses, les enquêtes, les expériences, la vie coopérative. C'était plus ou moins du sur mesure et il nous faut de l'automatique, qu'on baptise pompeusement réflexes conditionnés — ô mânes de Pavlov ! — répétitions assurant les bases, comme si les assises n'étaient pas, dans une construction, la fonction primordiale.

Il suffit aujourd'hui d'apprendre par cœur et on suppose d'un trait de plume les enseignements qui ne s'accroissent point de ce par cœur : histoire, géographie, sciences, travaux artistiques.

Il reste à dresser un inventaire complet de ce qui doit être acquis par cœur. C'est déjà fait pour la grammaire puisque les récentes instructions donnent le détail, classe par classe, de tout ce que l'enfant doit savoir par cœur (à aucun moment la circulaire ne se préoccupe d'inviter les éducateurs à une compréhension qu'on considère comme inutile à ce degré).

On établira ensuite le même inventaire méthodique pour le vocabulaire, le calcul, la géométrie, l'histoire, la géographie et les sciences. Tous les éléments seront alors en place comme les blocs standards des IBM. La machine UNIPRIX pourra fonctionner avec des commis capables tout juste de faire circuler les clients et d'appuyer sur les boutons des machines automatiques.

Nous n'exagérons rien, hélas ! Si nous ne réagissons pas vigoureusement, cet *Uniprix pédagogique* sera l'École primaire de demain. Et pour en assurer le service on n'aura plus besoin de spécialistes mais seulement de commis et d'opérateurs sans qualification pédagogique.

Camarades instituteurs, si vous ne protestez dès maintenant, vous serez demain l'immense armée des robots pour préparer des robots. Au tarif où on vous paiera, pour la tâche passive qu'on vous demandera, la crise du personnel sera résolue. On n'aura même plus besoin d'Écoles Normales : quelques stages techniques y suffiront. Et vous aurez naturellement le salaire réduit des vendeuses d'Uniprix, avec tous les ennuis d'un métier qui aura cessé d'être les plus beaux des métiers.

Avons-nous tort de tirer ainsi le signal d'alarme ? Et sommes-nous seuls à nous inquiéter, sinon à crier très fort nos appréhensions et nos craintes ?

Au cours des récentes Conférences pédagogiques, un Inspecteur Primaire de notre connaissance — et il n'est certainement pas le seul — a dit l'inutilité de la discussion à laquelle on conviait aujourd'hui les instituteurs. D'abord la circulaire du 19 octobre 1960 donnait des ordres. On voit mal des chefs hiérarchiques venir contredire aujourd'hui les instructions autoritaires de leurs chefs. *« Si même, disait-il, j'exprimais plus ou moins vigoureusement mes réserves et les vôtres, mon rapport serait évidemment édulcoré à chacune des étapes de la hiérarchie et je sais bien qu'il n'en resterait rien dans le rapport définitif qui sera présenté au ministre ».*

Nous avons déjà dénoncé le procédé antidémocratique qui consistait à donner un ordre autoritaire pour faire demander ensuite par la voie hiérarchique ce qu'en pensent les subordonnés. Nous en connaissons d'avance les résultats et nous regrettons que les syndicats ne se soient pas élevés contre cette pratique anormale et réactionnaire.

Et cet Inspecteur Primaire continuait : *« D'ailleurs à quoi bon parler de pédagogie en l'occurrence puisqu'il s'agit tout simplement de l'aspect politique du problème. Je viens de faire passer des C.A.P. dans des écoles privées. Deux instituteurs munis du seul B.E. y ont été reçus. Comment voulez-vous qu'on ne juge pas naturel et normal d'admettre demain les B.E. dans l'enseignement public ?*

Et comme le niveau des instituteurs sera bas, il faudra avoir recours à des pratiques adéquates. Le par cœur devient une nécessité d'État ».

C'est bien cela : l'UNIPRIX est en marche. On l'installe. Instituteurs et parents seront persuadés demain que, dans les circonstances actuelles — trop d'élèves à accueillir, manque de locaux, manque de personnel — il n'y a pas d'autre solution possible. C'est la démocratisation à l'envers, dans l'ignorance et l'abêtissement. C'est l'ombre obscurantiste — tant redoutée de nos pères au début du siècle — qui s'étendra à nouveau sur notre pays, entraînant avec elle le cléricalisme, la servitude et la guerre.

L'enjeu est d'importance, on le néglige scandalement. On espère encore que ces enfants qu'aura formés l'Uniprix sauront se dégager de cette emprise et bâtir la société nouvelle. Hélas ! ils seront ce que nous

en aurons fait : des hommes capables de former des hommes s'ils ont pris conscience dès maintenant de leurs responsabilités historiques, des suiveurs passifs préparés d'avance à l'exploitation si nous avons accepté pour l'École des théories et des pratiques contre lesquelles ont lutté de tous temps les éducateurs clairvoyants et généreux de tous les pays.

Nous mènerons, nous menons la lutte et nous savons qu'elle a de la résonance. Mais nous faisons aujourd'hui un appel solennel à toutes les organisations laïques et démocratiques, aux associations de parents d'élèves, aux partis politiques qui se cherchent pour sauver la démocratie, au Syndicat National des Instituteurs tout particulièrement. Il y va de l'avenir et du rôle social et culturel de l'École Publique ; il y va du sort moral et matériel des instituteurs eux-mêmes.

Demain il sera trop tard.

Il faut dès aujourd'hui, en réponse aux directives officielles, s'engager résolument dans la *Modernisation de notre enseignement*.

C. FREINET.

PS. - L'Association pour la Modernisation de l'Enseignement va entreprendre dans tout le pays une campagne vigoureuse pour laquelle nous espérons avoir l'aide et le soutien de tous ceux qui sont menacés par les tendances réactionnaires des responsables actuels de notre enseignement du premier degré.

OPINIONS sur le par cœur

Pour redonner à notre enseignement toute son efficacité, la circulaire propose des répétitions fréquentes et des exercices nombreux. Les 98 % des élèves de 6^e de notre département proviennent de classes traditionnelles où les répétitions et exercices nombreux n'ont jamais cessé d'être à l'honneur. Alors qu'en penser ?

Il faut, nous dit-on, insister sur le français et le calcul... mais cela s'est toujours fait ! Nous connaissons des maîtres qui vont jusqu'à doubler les horaires officiels de ces disciplines... et pourtant les résultats sont là, décevants. Ce remède est donc insuffisant.

Utiliser la mémoire, le « par cœur », voici une autre clef de succès. Hélas ! nous ne pouvons pas généraliser, mais dans notre région les méthodes nouvelles sont dispensées à doses homéopathiques, aussi l'on ne peut reprocher aux maîtres de ne plus faire apprendre « par cœur » car ils ont toujours exigé :

— les tables d'addition et de multiplication, les règles de grammaire et d'orthographe, des récitations et divers résumés d'histoire, géographie ou de sciences, bien sûr, « sur le bout des doigts ».

Le par cœur n'est donc pas un médicament souverain et dans de nombreux cas il est inutile.

Paul RAYNAUD.

Pratique et évolution des techniques Freinet

L'Exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêt

Il est des mots dont il est prudent de nous méfier parce qu'ils comportent un absolu théorique parfois exaltant, et exalté, mais qui ne se répercute pas, ou ne se répercute qu'exceptionnellement dans les processus vitaux.

Nous avons ainsi fait des réserves capitales sur l'emploi du mot liberté qui risque d'égarer les nouveaux venus à nos techniques. Nous avons reconsidéré la nature et le contenu du jeu sur lequel on ne saurait asseoir une pédagogie. C'est aujourd'hui sur une plus juste conception de l'intérêt que nous voudrions attirer l'attention de nos camarades.

Il est un fait acquis qu'on ne travaille en profondeur, en mettant en action toutes les possibilités de l'être que dans la mesure où l'on s'intéresse, où l'on se passionne à cette activité. Plus l'intérêt est puissant et vital, plus les observations, les recherches, les données qu'il suscite marquent d'une façon indélébile les individus qui en bénéficient.

Nous avons expérimenté et mis au point un certain nombre de techniques : texte libre, journal scolaire, échanges interscolaires, etc... qui permettent de détecter, d'accrocher, d'exprimer et d'exploiter cet intérêt. Il en est d'autres sans doute, issus du milieu ou du génie pédagogique des éducateurs, qui facilitent aussi la réalisation d'une classe vivante.

Mais cet intérêt que nous avons ainsi déclenché et suscité, qu'en ferons-nous ? Cette source que nous avons mise à jour, plus ou moins puissante, allons-nous l'accaparer immédiatement, ou la laisserons-nous, canalisée, s'en aller vers les champs qu'elle fertilisera ? Ce centre d'intérêt né du texte libre, nous contenterons-nous de le vivre en tant que texte, ou saurons-nous l'exploiter au maximum jusqu'à en faire le moteur de notre classe ? Cette exploitation doit-elle être immédiate ou peut-elle s'étaler sur plusieurs jours ? Est-elle même indispensable au bon rendement de nos techniques ?

Nous savons que nombreux sont les camarades qui se posent ces questions et qui hésitent à s'engager dans nos techniques parce qu'ils ne se sentent pas en mesure de faire jaillir cette source, et encore moins de l'utiliser et de l'exploiter.

Je crois que nous avons fait erreur dans nos démonstrations en accordant à cette notion d'intérêt une signification et une importance qu'elle n'a pas en réalité.

L'intérêt, comme la liberté, n'est pas une fleur qui écloit spontanément quand certaines conditions de milieu sont réalisées. Il est plutôt, comme la liberté,

l'aboutissement d'une multiplicité d'éléments qui le suscitent, l'animent et le soutiennent. Il est, comme la liberté, l'esprit dans lequel baigne notre commun comportement.

Mais ce n'est pas l'intérêt qui est à la base essentielle de notre pédagogie. On ne s'intéresse pas abstractivement, on s'intéresse à une recherche, à un travail, à une réalisation et il y aurait lieu d'étudier méthodiquement quelles sont les conditions de travail qui rendent possible le puissant intérêt : référence au réel et aux éléments de vie, liberté dans le cadre d'une organisation coopérative, initiative et création, climat de collaboration et non d'opposition et de lutte dans la classe.

Si ces conditions sont réalisées, l'intérêt surgira dans la classe, non plus accidentel mais permanent, non superficiel mais intégré à la Vie profonde des individus et de la classe.

C'est sur ces éléments fondamentaux de nos techniques qu'il nous faut ramener l'accent. Pratiquez le texte libre motivé par le journal scolaire et les échanges : les enfants s'intéresseront naturellement à des événements de la vie intérieure ou extérieure qui leur paraissent indifférents. Entraînez vos élèves à expérimenter dans tous les domaines, à créer : des poèmes, de la musique, des peintures ou de la céramique, des arrangements scientifiques et techniques : c'est trop peu dire qu'ils s'y « intéresseront ». Le mot exprime fort mal une réalité qui va jusqu'à l'exaltation de l'être, souvent d'ailleurs dans le silence et la communion.

N'essayez pas de procéder à l'envers et de susciter — artificiellement ou non — des intérêts avec lesquels vous espérez mouvoir une machine qui ne peut fonctionner qu'à partir de la source.

Quand donc vous êtes en présence d'un texte libre qui touche à divers problèmes de la vie ou du travail des enfants, ne vous demandez pas comment vous allez exploiter cet intérêt mais dans quelle mesure certaines activités de base peuvent trouver là une nour-

riture essentielle. Le chercheur scientifique dira : « Une idée ! Je vais voir si ça colle ! » ; l'artiste : « Je vais faire un beau dessin et le graver » ; et le littéraire : « J'ai mon poème ! ».

Cette conception nouvelle de l'intérêt va nous mettre mieux à l'aise pour préciser ce que peut être l'exploitation pédagogique.

Jusqu'à huit ou neuf ans l'enfant se donne tout entier à l'événement du moment. Ses activités ne sont pas encore « planifiées » et c'est tout de suite qu'il faut tirer le meilleur parti éducatif et instructif d'un texte libre ou d'un centre d'intérêt occasionnel. Le calcul vivant lui-même qui en ce moment constitue le fonds de nos recherches et de nos discussions, devra suivre de très près à cet âge les thèmes nés de la nouvelle atmosphère de création et de vie.

Mais je ne crois pas que nous devrions procéder selon les mêmes principes au-delà de cet âge. Dès lors l'individu, pour peu que nous l'y aidions, a trouvé ses lignes favorables d'activité. Nous l'avons dit bien souvent : nos techniques de création et d'expression nous permettent de découvrir des pistes et de nous réaliser selon nos tendances et nos potentialités. Ce n'est pas, dès lors le texte libre qui doit susciter l'intérêt, mais la vie de la classe, le besoin de travail des enfants qui doit se nourrir chaque jour à cette source neuve tout entière chargée de dynamisme et de vie.

Le texte libre sera donc l'occasion pour nous de découvrir et de noter des travaux dont la réalisation se poursuivra, au cours de la semaine ou du mois, dans le cadre de nos plans de travail.

N'est-ce pas ainsi que nous travaillons, nous adultes ? Un spectacle de foire nous tente au passage ; un accident immobilise le long de la route une foule de badauds. Le jeune enfant y participe sans réserve au point de résister à la main qui l'entraîne. Nous, nous avons notre travail à faire ; nos intérêts déterminés et classés, et ils sont exigeants. Nous jetons un coup d'œil et passons, quittes à y retourner peut-être en un moment plus favorable si notre complexe de vie nous en rend l'information souhaitable.

Si le texte choisi est aujourd'hui les champignons — un bon thème à centre d'intérêts d'automne — une classe C.P. ou C.E. aura à travailler tout le jour sans désenchaner pour satisfaire la soif de connaître et d'agir qui en découle.

Mais dans notre C.M. et F.E., nous nous contenterons de noter les points à étudier éventuellement, les observations à faire, les mesures à opérer. Ce travail sera tout simplement encadré — si nous le jugeons utile — dans le plan de travail de la semaine prochaine. Et il n'est nullement indispensable d'exploiter tous les centres d'intérêt exploitables, ni de les exploiter à fond. Au point où nous en sommes, il s'agit plutôt de choisir, parmi les pistes directes, celles qui correspondent à nos besoins communs.

Si nous avons su, techniquement et spirituellement, mettre au point dans nos classes une forme de

travail qui réponde à nos soucis majeurs, aux exigences de nos besoins et de notre vie, l'intérêt ainsi mis en jeu sera maximum.

On dira peut-être que nous rejoignons certaines formes des méthodes traditionnelles : *seule la nature et la qualité du travail diffèrent*. C'est le réassidération de cette nature et de cette qualité qui constituent la vraie raison d'être de nos techniques.

Nous allons tâcher d'appliquer tout de suite ces considérations sur la notion d'intérêt à la recherche d'une formule de calcul vivant applicable dans les classes primaires.

Si nous nous contentons, comme dans les maternelles ou au C.P., d'exploiter les occasions de calcul, nous partons à l'aventure et il nous sera difficile — à moins d'une grande habileté — de faire en ce domaine quelque chose de valable, et encore plus aléatoire de préparer ce travail collectivement.

Mais il y a des centres d'intérêt pour ainsi dire permanents, que nous révèlent les textes libres et que nous pouvons fort bien exploiter dans le cadre de notre travail normal.

L'idée de cette nouvelle formule m'est venue quand nous avons reçu en classe la B.T. : *De Paris à Rome en Caravelle*. La fiche-guide incluse dans B.T. *Actualités* a prévu diverses exploitations, sauf l'exploitation en calcul qui est ici extraordinairement riche et intéressante.

Nous avons pu effectuer alors de nombreux problèmes comme vous-mêmes, sans doute, pourrez le faire.

J'ai ensuite préparé, selon les mêmes principes une *fiche-guide* sur l'auto qui nous a engagés dans des calculs absolument intégrés aux réalités de la vie et qui a intéressé tous les élèves. La voici :

FICHE-GUIDE DE CALCUL COMPLEXE.

J'ai une 403.

Elle coûte.....

Pour la payer, j'ai fait un versement de 1 000 NF.

Il me reste à payer.....

Pour le paiement par mensualité, cette somme est majorée de 6 %. Je dois donc payer au total :.....

Si je paie en dix mensualités, je paierai chaque mois...

Si j'avais acheté une 2 chevaux qui coûte.....

J'aurais versé de même 1 000 NF à l'achat.

Le reste, soit..... serait majoré de 6 %.

J'aurais donc à payer au total.....

Si je paie dix mensualités, je paierai tous les mois...

Avec la 2 chevaux, je paierai donc en moins par mois.....

Cherche le prix d'achat des diverses autos et établis un graphique des prix (un carré du cahier par 1 000 NF).

Je paie une assurance annuelle de 390 NF.

La vignette me coûte.....

Dans le prix de revient de l'auto il faut que je compte aussi l'amortissement. Quand je revendrai ma 403 dans trois ans, elle ne vaudra plus à l'Argus que 4 300 NF. C'est-à-dire qu'en trois ans j'aurai perdu.....

En un an j'aurai perdu.....

Si j'ajoute :

l'amortissement,

l'assurance,

le prix de la vignette,

j'ai les frais de dépense de l'auto, soit au total.....

Pour un mois ces dépenses sont de.....

Pour un jour elles sont de.....

De sorte que lorsque je vais faire une course, il me faudra compter non seulement le prix de l'essence, mais en plus les frais d'auto. Si je sors en moyenne tous les deux jours, il me faudra compter pour une sortie les frais de deux jours.

.....
Nous faisons un voyage.

Je pars pour Aix : 185 kilomètres.

Je prends de l'essence au poste. Le compteur marque 12 litres. Je veux faire le plein à 50 litres. Je fais donc mettre..... d'essence.

Cette essence super coûte 1 NF le litre.

La dépense totale sera de.....

Je donne un billet de 50 NF.

On va me rendre.....

Dans mon voyage je brûle de l'essence, mais j'use aussi de l'huile.

Tous les 3 000 kilomètres, je fais une vidange et un graissage qui me coûtent environ 30 NF.

La dépense pour un kilomètre sera donc de.....

Il faut que j'ajoute cette dépense au prix de l'essence qui est de.....

Le total est donc de.....

Je pars donc pour les 185 km aller-retour, soit.....

Mon auto use environ 9,5 litres aux 100 kilomètres.

C'est-à-dire par km.....

Pour le voyage aller-retour, j'use donc pour.....

Si j'ajoute à cela les frais de dépense de l'auto, j'ai une dépense totale pour mon voyage de.....

Si nous sommes deux voyageurs, le prix de revient

pour chaque voyageur sera de.....

Pour trois voyageurs il sera de.....

Pour quatre voyageurs.....

Pour cinq voyageurs.....

Par le train Nice - Aix-en-Provence j'ai 262 km, soit aller-retour.....

A 0,08 NF le km, je dépenserais par le train.....

J'économise donc.....

Si nous étions deux dans l'auto.....

Le prix du train nous coûterait.....

Le bénéficiaire serait de.....

Même calcul pour trois voyageurs.

A propos de la vendange, j'ai préparé de même une fiche spéciale qui nous a permis tout à la fois de faire des calculs motivés et de préciser, parfois de rectifier un certain nombre de notions beaucoup plus branlantes qu'on ne croit.

Si les camarades sont d'accord, il nous sera facile de mettre au point ainsi des centaines de fiches, qui peuvent être utilisées pour le travail libre des enfants, mais tout aussi bien pour un travail collectif du plus grand intérêt.

Ces réalisations n'enlèvent rien de leur valeur aux fiches-guides de Beaugrand dont nous avons commencé la publication, ni à certaines fiches de Delbasty. Il s'agit moins là d'ailleurs de vraies fiches-guides que de fiches-guides pour brevets dont nous aurons toujours besoin.

D'ailleurs la discussion reste ouverte. Je souhaite que les camarades, après expérimentation, améliorent la formule. D'ores et déjà envoyez-nous des *fiches-guides de complexes de calcul*, que nous publierons pour mise au point définitive.

Il se peut d'ailleurs que cette première explication sur cette nouvelle conception de l'intrêtr dans la pédagogie de l'Ecole Moderne demande, à l'usage, quelques précisions complémentaires.

Vous avez la parole.

C. FREINET.

FAUT-IL ACCEPTER LE RABACHAGE ?

QUOI DIRE CONTRE LE PAR COEUR ?

Pour répondre à de nombreuses demandes nous indiquons ici les références des articles de C. FREINET traitant de ce sujet :

EDUCATEURS n° 4, n° 5, n° 8 de novembre et décembre 1960.

EDUCATEURS n° 1 et 2 (octobre 1961)

Et lisez surtout TECHNIQUES DE VIE n° 10 (numéro spécial consacré aux conférences pédagogiques d'automne 1961 et à la Circulaire du 19 octobre 1960, avec les opinions de nombreux collègues et inspecteurs).

Demandez TECHNIQUES DE VIE n° 10 à I.C.E.M. Cannes A.M. (1 NF en timbres)

1 n° de 1^{er} EDUCATEUR : 1 NF

COMMENT JE TRAVAILLE

dans ma classe de ville

Dans ce groupe scolaire où je travaille depuis cinq ans, j'ai eu à m'occuper successivement du CP, CE, CM1, CM2 et me voici doté de cette fameuse classe de FEP, avec le certificat au bout de l'année.

J'ai tellement entendu parler de ces classes de FEP de villes ! Pensez donc, il n'y reste que les élèves qui n'ont pu rentrer ni en sixième, ni en commerciale, ni en technique, ni au centre d'apprentissage... « On n'en tire rien ! ». Au lieu d'être pessimiste, je me suis dit : « Tu ne risques pas de faire plus mal que les autres, et si tu réussis à les intéresser, à leur faire aimer la classe, à travailler seul, face à une fiche, pourquoi ne se comporteraient-ils pas aussi bien que les autres le jour du CEP ? »

Après le Conseil des Maîtres de juin dernier, j'étudiais donc programmes et emploi du temps de ma future classe. J'ai de la chance, cette année pas mal de disciplines peuvent s'intégrer dans la correspondance interscolaire :

— **Géographie** : généralités sur la France, étude de huit régions et du département.

— **Sciences** : météorologie. L'homme.

— **Français** : lettres, télégrammes, rapports, commandes...

— **Calcul** : problèmes de la vie courante.

♦

Géographie. — Dès juin, je prends contact avec des collègues connus et me crée, outre l'équipe d'Alziary, une équipe de gars décidés à m'aider dans mon expérience de *géographie vivante*.

Au conseil de coop de l'année scolaire (je résume la discussion) :

— Voici la carte de nos correspondants de cette année. (L'intérêt est déjà né). Nous allons étudier la région de chacun d'eux, nous leur présenterons la nôtre (le programme ne précise-t-il pas « étude plus approfondie de votre région ? »). Voici huit chemises pour classer les documents pendant la période des recherches. Vous constituerez vous-mêmes vos équipes de trois ou quatre.

Le point de départ, dans mes calculs, doit être la réception du journal scolaire d'octobre qui provoquera une lettre à la classe de chacune des huit régions, la recherche des *B.T.*, des *Amis-Coop*... mais l'enthousiasme a été tel que les équipes sont déjà constituées et la lettre est en cours de rédaction... Un magnétophone prêté par le Centre de Documentation Pédagogique arrive à point, nous échangerons des bandes parlées,

nous enregistrerons les conférences, conclusion logique de l'enquête. Audition des bandes et tableaux réalisés sur chaque région donneront lieu à un concours en fin d'année scolaire, en présence des parents.

Et comme notre correspondant régulier est à l'autre bout de « notre » long département, dans une région agricole toute différente de notre région industrielle, vous voyez bien que nous connaissons tout le programme. J'en profite pour souligner qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un correspondant très loin, pourvu que le milieu soit différent (St-Martin-d'Estréaux - St-Etienne = 120 km).

Sciences. — Le noyau des anciens — la lecture des journaux de l'an dernier — le « Fait de la semaine » affiché sur tableau spécial, en l'occurrence « la tempête à Marseille », ont déjà motivé puissamment : relevé des températures, des pressions, des hauteurs d'eau, etc... Il faut donc installer une station météo sur la terrasse-toute neuve dont vient d'être doté notre préau. Une lettre part demain pour la classe rurale de St-Laurent-la-Conche (à 40 km) où les élèves de M^{lle} Coquard ont une station modèle. Pour se servir des appareils, il faut les bien connaître... Un élève a aussi proposé de relever, chaque soir à la télé, les températures à 13 heures, chez nos correspondants de Bretagne, du Midi méditerranéen, de chez nous. Le graphique est commencé depuis le 1^{er} octobre. En fin de mois, nous comparerons, nous calculerons les moyennes, nous conclurons... Mais n'est-ce pas du *calcul vivant* ?

Et pour l'étude du corps de l'homme, également au programme ? Les élèves travailleront par fiches, du type de celles publiées dans le dernier *Educateur*. Mais chaque année, j'ai un texte sur un accident en ville, au match (fracture, entorse, piqûre à tel joueur dont un muscle est froissé... un de mes élèves est rentré avec un bras cassé). J'en profite alors, car les questions fusent, pour une bonne « leçon de révision » sur les muscles, les os... Voici même qu'un papa d'élève est rentré à l'hôpital pour silicose... Hélas, la ville est trop riche en exemples sur la « santé de l'homme » !

Français. — Texte libre et correspondance fournissent tous les éléments d'une bonne formation. Comment les collègues peuvent-ils faire rédiger ces lettres qui sont des simulacres de lettres dans un FEP traditionnel ?

Nous choisissons les textes deux fois par semaine seulement. Jusqu'à ce jour, il y a eu abondance de textes car les souvenirs de vacances sont encore vivaces, mais si les élèves sont dotés d'un petit carnet et d'un crayon pour noter sur le vif, il y en aura autant que les années précédentes.

Mes élèves savent que *tous ces textes* vont servir à quelque chose, et cela est capital. Bien sûr, il y a le texte choisi par les camarades, il est en quelque sorte magnifié, d'où sentiment de la réussite chez ces gars « qui n'ont jamais rien réussi avant » ; mais les autres textes sont envoyés au correspondant, ils sont tapés par l'auteur sur la machine-du-fond-de-la-classe pour enrichir le fichier. (Taper à la machine, c'est un travail noble, c'est une nouvelle preuve que l'on peut réussir. Le maître nous confie une machine...)

Quand écrivons-nous les textes ? La ville a une heure d'études chaque soir, nous avons des heures d'ateliers divers (dessin, imprimerie...) et puis le lundi matin. Le lundi surtout, les élèves viennent riches de « tranches de vie » à raconter. Ce lundi matin, redouté des maîtres de la ville ! N'y a-t-il pas eu la veille : cinéma, télévision, réunions familiales enfumées... ? Comment accrocher les enfants ? Nous avons Conseil de Coopé (à l'emploi du temps, j'ai marqué : « morale en action »), puis $\frac{1}{2}$ heure de travaux libres. C'est le moment où l'on peut écrire son texte. A mon avis, l'élève de la ville *doit pouvoir écrire en classe*. J'ai vu des élèves désespérés car on ne leur avait pas laissé un bout de table à la maison ou bien la télé jouait...

Quand choisissons-nous les textes ? le lundi après-midi et le mercredi après-midi, quand j'ai des stagiaires, en particulier. Au début de journée ce serait tellement mieux, mais les élèves-maîtres après le choix et la mise au net aiment pouvoir discuter du texte avec moi, le repenser, prévoir l'exploitation pédagogique qui s'impose pour le lendemain. Qui prétendra qu'à l'Ecole Moderne on va à l'aventure ?

Et puis pour le texte je procède comme tous les collègues. Certains textes ne se prêtent à aucune exploitation, ils sont beaux, c'est tout ; d'autres nous obligent à la morale, à du calcul, à de l'histoire, etc... Voici un exemple récent :

Texte choisi : Baignade dans la Loire avec traversée du fleuve malgré la défense maternelle. Deux exploitations « viennent toutes seules » : morale et... écoutons cet élève :

— Mais il est donc bien large le fleuve à cet endroit ? quelle est sa largeur ? et sa profondeur ?

et puis d'autres :

— D'autres jours c'est bien pire parce que la Loire monte en demi-heure, s'il pleut là-haut dans la montagne.

— Pourquoi en demi-heure ?

— Depuis combien de temps coule-t-elle ? combien de km a-t-elle parcourus ?

— Je l'ai vue, sa source !

— Combien lui reste-t-il à parcourir ?

— Et nos correspondants de St-Martin, à combien de km sont-ils de la Loire ? Il faut leur écrire.

— Tant qu'à faire alors il n'y a qu'à l'étudier complètement.

Ce n'est pas moi qui ai claironné cette sentence.

Et voici constituée une équipe de quatre qui va faire une enquête et nous aurons une conférence sur la Loire.

Après que les élèves aient annoncé : « Moi, j'ai traversé le Rhône » ; « Moi, la Garonne... », je suggère :

— Constituons une équipe par fleuve, faites vos enquêtes.

N'ai-je pas un peu forcé la main ? En tous cas, mes élèves s'y sont prêtés de bon cœur, sauf deux.

Calcul. — Et le calcul vivant pénètre dans notre classe malgré nous.

Ainsi, à la suite de ce même texte, des élèves auront à réaliser un graphique du volume des eaux à chaque mois de l'année. Mais écoutons encore :

— Souvent, papa ne sait pas où nous emmener le dimanche. Combien y a-t-il de kilomètres de St-Etienne à la Loire ? Je vais lui calculer le prix de la promenade.

— Et moi, pour y aller en car, en train ?

— Attention, il y a des billets week-end !

Il y a eu de même, le voyage de 120 kilomètres chez les correspondants. Et la coopé ! Il est interdit d'avoir de l'argent à l'école, dit le règlement (plusieurs vols dans les écoles stéphanoises) et les coopérateurs voudraient voir l'argent... L'idée jaillit : faisons comme les chèques postaux : le trésorier s'imprime un carnet de chèques copiés sur celui du maître, le maître gardera les fonds, mais chaque quinzaine, le trésorier tirera un chèque des recettes et un des dépenses. Ainsi nous nous rodons à l'emploi des chèques postaux (c'est du programme !).

Et puis, il y a eu l'installation de l'aquarium réclamé en conseil de coopé car nous voulons que notre classe soit l'endroit où l'on est bien (c'est important en ville, en attendant la Maison de l'Enfant par quartier...). Nous avons évalué sa capacité au coup d'œil : 81... 121...

— 301 ! dit le maître.

Exclamations étonnées. Nous allons dans la cour avec litre en étain et dm3. Nous comparons, nous mesurons. Comment le maître le savait-il ? Quelles mesures avait-il faites sur les arêtes ? Et si nous en fabriquions un autre ? Quelle surface de verre ? Quelle longueur de cornières ? Quelle surface de base en tôle ? Quel prix de revient ?

Histoire. — Puisant dans les archives locales, nous partirons de faits locaux (cahiers de doléances, noms de rues...) pour connaître ce qui se passait à Paris. Le ton a été bien donné car j'ai dû expliquer l'origine du département créé après la lutte des armées républicaines (avec un contingent stéphanois) contre les armées royalistes de Lyon. En punition, le département de Rhône-et-Loire fut coupé en deux départements.

Mais tout cela nécessite un climat spécial et depuis un mois, je vois les plus réticents changer d'attitude. Quelques anecdotes :

1. — Deuxième conseil de classe :

— Les grands de 14 ans, ils ont dit qu'ils s'en foutaient de la coopé...

Silence gêné... (et moi qui les croyais déjà accrocés !).

Explosion d'un grand, de celui qui « a l'air au-dessus de ça » :

— Non, on s'en fout pas, mais ceux de votre classe de l'an dernier, ils jouent aux caïds, ils ont fait de la propagande électorale pour être élus au bureau, nous on n'a presque pas eu de voix !

Quelle indignation dans le ton ! Je reconnais publiquement ma faute : j'ai fait procéder à des élections trop tôt ; mes élèves ne se connaissaient pas assez. Décision : nouvelles élections le 16 octobre car la pression électorale a été reconnue. Belle leçon d'Instruction civique !

2. — La première lettre aux correspondants régionaux doit partir : il y a des textes sur les voyages de vacances : Cannes, les Pyrénées, le Gerbier-de-Jonc, la Suisse... Je conseille d'y joindre des photographies, des cartes postales... J'attends le lendemain. Deux ou trois anciens rodés aux techniques apportent pour les camarades deux ou trois cartes. C'est assez maigre ! Le maître également a apporté une moisson de cartes et les distribue. C'est la part du maître ! Je surprends des regards étonnés. J'entends chez « un de ceux qui sont si durs » : — « Ben alors, il nous a donné de ses cartes, c'est chic... »

3. — Un dernier fait : mes élèves ne veulent plus sortir en récréation, ils restent POUR TRAVAILLER LIBREMENT. Et pourtant notre cour a été aménagée pendant les vacances et c'est une des plus vastes de la ville.

Et c'est ainsi que mes élèves emportent à signer chaque semaine, leur *cahier de vie*, leur plan de travail et le graphique de leurs fautes en dictée. Les deux dictées par semaine sont des textes d'auteurs, parfois d'enfants, sur le même sujet que le texte libre.

J'ai voulu convaincre les enfants que la dictée n'était qu'un contrôle qui amènerait à la LETTRE SANS FAUTE, il s'agit d'une véritable prise de conscience : « Si vous éliminez les fautes d'accord, vous réduirez le nombre de fautes de moitié ». Et je note en face de chaque dictée le nombre total de fautes et le nombre de fautes d'accord. Nous réalisons les deux graphiques et je note déjà les progrès. J'invite les élèves à faire seuls, le même graphique pour les fautes des lettres au brouillon.

Mais si les maîtres et les élèves de FEP étaient délivrés de l'obsession des cinq fautes dans la dictée du CEP !..

BERUTI.

THÉÂTRE LIBRE et HISTOIRE

Depuis deux ans nous pratiquons le théâtre libre d'après les textes qui nous paraissent le plus propices. Cette technique dont j'avais apprécié la valeur d'après les réalisations enregistrées à l'Ecole Montsort d'Alençon m'avait emballé.

Voici comment nous procédons :

Un texte ayant été choisi, au cours de la mise au point un élève propose : « On pourrait peut-être faire du théâtre libre ». Des mains se lèvent, des équipes d'acteurs se constituent spontanément. Le plus souvent je donne mon avis sur le rôle à attribuer à chacun. La scène se déroule en un ou plusieurs tableaux. On compose un décor très simple, quelques accessoires pour créer l'ambiance. En général il suffit de peu de choses.

Les répétitions commencent à la récréation suivante. Notre cour avec ses multiples recoins, le couloir, la cantine se prêtent bien à ce genre d'exercice. Après quelques essais, les acteurs m'invitent pour que je puisse donner mon avis (ceci n'est d'ailleurs pas indispensable). Quelques-uns préfèrent me faire la surprise.

Un soir, pendant le dernier quart d'heure, la classe se transforme rapidement en salle de spectacle et la pièce est présentée. Chacun écoute, regarde attentivement, prend des notes. Une discussion s'engage : critiques d'abord, éloges ensuite. Parfois un auditeur

prend la place d'un acteur pour redonner un passage selon son idée propre. Puis on se sépare et le lendemain les répétitions reprennent sur des bases nouvelles.

Lorsque nous sommes convaincus de la réussite on arrête et on décide que la pièce sera inscrite au programme de la prochaine fête scolaire (Arbre de Noël ou distribution des prix). Il faut voir avec quel enthousiasme elle est reprise trois ou quatre mois plus tard.

Je ne soulignerai pas la valeur éducative de cette technique au point de vue élocution, français et même art dramatique. Un écueil à éviter : le cabotinage, mais avec l'esprit de camaraderie et la franchise qui règne dans nos classes on n'a pas à le redouter. Les parents apprécient beaucoup ces petites scènes vivantes dans lesquelles les enfants mettent tout leur cœur et qui évoquent souvent des événements locaux.

Reconstitution de scènes historiques

Cette année nous avons été tout naturellement amenés à utiliser le procédé en histoire.

Un soir qu'un conférencier nous avait présenté la vie dans le château-fort, un élève proposa : « Et si nous faisons cela en théâtre libre ? — Oh ! oui ! Oh !

ou il ». Presque tout le monde est d'accord. Toute la classe jouera. Je propose que chacun réfléchisse le soir chez lui et nous en reparlons longuement le lendemain matin.

Tout d'abord, quels personnages incarnerons-nous ?

- 1) Le seigneur - Sa dame - Les dames d'atour.
- 2) Les chevaliers - Les pages - Les gardes.
- 3) Les marchands.
- 4) Les paysans.
- 5) Le maître d'équipage ou grand veneur - La cuisinière - Le chapelain.
- 6) Les troubadours.

A quelle époque et en quel lieu précis situerons-nous la scène. Nous choisissons la date de 1346 immédiatement après la bataille de Crécy. Le lieu sera la grande salle du château de Gatigny à Tourgéville.

Nous décidons que chacun recherchera dans les documents que nous possédons : fichier, B.T., manuels, gravures, ouvrages d'histoire locale. Les émissions de télévision consacrées au Moyen Âge sont particulièrement suivies afin de recueillir tous les détails nécessaires à la reconstitution historique. Les maquettes des S.B.T. sont faites avec enthousiasme.

Chaque équipe recherche les détails qui animeront la conversation entre le seigneur, son entourage et les principaux visiteurs. Certaines présentent leur travail par écrit.

L'entreprise est de taille, aussi l'enthousiasme de certaines équipes faiblit parfois. Nous sommes quelquefois une quinzaine de jours sans évoquer notre scène.

Le moment de préparer la fête des prix arrivé, nous décidons de faire un essai de synthèse. La pièce se déroule de la façon suivante :

1^{re} scène - Le seigneur et sa famille font la veillée. L'ennui règne. Le chapelain lit une histoire guerrière du temps des invasions : « La légende de Siegfried ».

2^e scène - Arrivée des chevaliers envoyés par le roi Philippe VI et introduits par un garde. Récit de

la bataille de Crécy et demande d'hommes et de subsides du suzerain à son vassal.

3^e scène - Pendant que les chevaliers se restaurent, arrivée des marchands venant de la foire de Honfleur. Les dames s'empresent et achètent.

4^e scène - Entrée des paysans venant payer leurs impôts. Ils chantent « Le Pauvre Laboureur » (donné à la radio scolaire il y a deux ans). Plaintes, sévérité du seigneur, clémence de la châtelaine.

5^e scène - Le grand veneur est chargé de mettre au point la chasse à courre du lendemain. Détails sur cette chasse (B.T. : La chasse à courre).

6^e scène - Arrivée des troubadours et de leur ours. Jonglerie, chant : « La légende de Roland », poème : « L'homme à la mandoline » (*Les enfants poètes*).

Le tout se termine par une danse folklorique à laquelle prennent part les chevaliers, les troubadours et les nobles dames.

La scène dure quarante minutes.

Evidemment la part du maître est considérable : éviter les longueurs, les silences, les redites, les erreurs historiques trop flagrantes. La confection des décors et des costumes, pour lesquels les greniers ont été mis au pillage, a été passionnante.

Ainsi une bonne partie du programme de notre fête des prix s'est trouvée remplie. L'auditoire était enthousiasmé et vivait avec les enfants cette page d'histoire. Déjà nous nous promettons de recommencer l'an prochain.

J'aurais pu ajouter des détails techniques sur la confection des costumes, des décors, mais je pense que ce serait superflu. On peut faire confiance au besoin de créer qu'ont les enfants. Tout dépend aussi du tempérament du maître. Pour certains détails, j'ai trouvé des conseils utiles dans des revues spécialisées, telles que « Les Loisirs de l'Enfant ».

BOUVIER,

Tourgéville par Touques (Calvados).

Pour un DICTIONNAIRE pratique

FERMENTATION *n. f.* Transformation que subissent un grand nombre de substances lorsqu'elles sont placées dans des conditions déterminées et mises en présence d'un agent spécifique, et qui se traduit par une oxygénation, une hydratation, etc... Fig. Agitation des esprits.

Le bon gros dico vous a renseignés.

Je pense à la personne à qui vous demandez l'explication d'un fonctionnement et qui vous répond : « Y a un machin exprès ». Ici, c'est beaucoup mieux : « agent spécifique » ! Et puis, il faut des conditions « déterminées » (on s'en doutait). Que reste-t-il ?

« Transformation, oxygénation, hydratation... », ces deux mots dilués dans un éloquent « etc. »

Je pense encore à la fameuse rédaction sur les récipients que Freinet nous lisait pour illustrer l'art de remplir le papier quand on n'a rien à dire. Ceux qui s'en souviennent, quand ils se rencontrent, utilisent encore, pour désigner le blablabla, l'expression : « C'est du récipient ».

Encore, dans le « récipient » ne trouve-t-on pas la trace de mots dont le sens n'est pas forcément acquis, (surtout s'il s'agit d'enfants) tels : oxygénation, hydratation.

Voyons maintenant un dictionnaire très sérieux, qui commet rarement la faute de « faire tourner en rond ». Nous y trouvons :

GAUFRAGE (Technol.) *Action de gaufrer.*

GAUFRER (Technol.) *Marquer d'un gaufrage.*

Ces deux exemples prouvent non seulement qu'il n'est pas facile de définir ou d'expliquer un mot, mais encore, comme le 4^e congrès du dictionnaire l'a constaté :

— que les dictionnaires actuels sont trop encombrants, et impossibles à utiliser dans les classes rurales ;
— qu'ils sont touffus et prétentieux, embarrassés de racines grecques ou latines, parfois d'un modèle de conjugaison, ce qui repousse la définition à la fin d'un véritable paragraphe ;

— qu'ils ne sont pas pour autant plus précis, malgré leur désir de faire « complet » et de vouloir enseigner le plus possible ;

— qu'ils emploient souvent, pour expliquer un terme, des mots plus rares, plus difficiles que ce terme.

Dès qu'un enfant est capable de se servir d'un dictionnaire, il faut lui éviter TOUTES ces mauvaises farces. Il peut avoir alors 8-9 ans, et nous devons lui offrir un livre très maniable, en évitant tout ce qu'il n'aura jamais l'occasion d'y chercher.

Il prendra certainement goût à son usage, puisqu'au lieu d'un dico-manuel, il disposera d'un outil répondant au mieux à ses besoins de jeune lecteur. Quand il aura grandi, nous éviterons encore de lui confier un « petit » dictionnaire fourre-tout, ou si vous voulez, tout-fouille, mais un bon dictionnaire de la langue.

De même que pour la documentation, après nos fiches et nos Brochures de Travail (B.T.) remarquablement adaptées, nous pouvons lui confier directement de bonnes encyclopédies, comme « La Vie des Bêtes », de Bertin.

Puisqu'il faut tout dire, la Commission a reçu une seule remarque défavorable : « Moi, mes élèves aiment le dictionnaire Untel, et ils ont souvent le nez dedans ».

Effectivement, ils aiment à le feuilleter... quand ils n'ont rien de mieux comme livre d'images, ou pour rechercher de temps à autre quelque mot qu'ils croient défendu. Ils y trouvent parfois de la documentation (costumes, noms des différentes voiles, etc...).

Même en ce dernier cas, ils préfèrent notre documentation coopérative, et ils ont raison : tout y est repris à la source et expérimenté avec les élèves. Chacun sait que la presque totalité d'un manuel est faite en puisant dans ceux qui l'ont précédé, et on a bien du mal à trouver quelque chose de sensationnel qui distingue une nouvelle édition des précédentes, pour mieux la vendre.

Et le dictionnaire-manuel en est là, lui aussi. Le fond en est resté, à part les mots nouveaux, de type 1900.

Mais les enfants ne s'en servent pas volontiers pour éclaircir le sens d'une phrase qui les intéresse, et c'est bien naturel.

On a justifié les méthodes d'enseignement purement autoritaires par l'idée que tout ce qu'il faut apprendre aux enfants est indigeste (on a tout si bien arrangé à cet effet !). Et on a prétendu qu'ils ne s'intéressaient guère aux notions de caractère encyclopédique. Notre *Bibliothèque de Travail* a prouvé le contraire.

Notre dictionnaire, nous en sommes sûrs, plaira beaucoup aux enfants qui veulent comprendre ce qu'ils écoutent et ce qu'ils lisent, sans avoir à recourir à leur maître ou à un camarade. Et pour qu'ils veuillent comprendre, il suffit qu'ils appréhendent des textes intéressants.

Roger LALLEMAND.

LES SCIENCES

Nous avons très souvent l'avantage de citer et d'admirer les travaux de Guidez, réalisés effectivement dans une classe ordinaire, et qui peuvent donc être réalisés par tous les camarades.

Voici les explications que Guidez donnait à ce sujet aux stagiaires de Chavagné (Charente-Maritime).

Il y a en général très peu de maîtres attirés par les sciences, car, à très peu, on a appris à aimer les sciences, ou même sans employer ce mot un peu pompeux, tout simplement le bricolage scientifique.

Peu de gens vivent les sciences.

PRACTIQUE DANS LA CLASSE :

Pas de leçon, pas d'observation collective imposées.

Les enfants apportent eux-mêmes ce qu'il leur plaît d'étudier. Ces observations personnelles peuvent

découler : d'un texte, d'un fait d'actualité, ou même parfois de la correspondance interscolaire.

L'enfant saisit lui-même l'occasion qui l'intéresse, qui le pousse naturellement au besoin de connaître, de savoir. On aboutit même, nous dit Guidez, à un nombre parfois trop imposant de sujets. Si l'intérêt ou les occasions d'études se raréfiaient : préparer un plan affiché de tout ce que l'on peut étudier au cours de l'année, et l'enfant choisira lui-même.

Ex : les liquides, le corps humain, les combustibles, l'électricité.

PRATIQUE DE L'ÉLÈVE :

1° - Il choisit le sujet qui lui plaît au cours de lectures, travaux d'objets, actualités, etc...

Il fait lui-même souvent la suggestion d'étude : « M'sieu, si on étudiait ça ».

2° - On lui donne les documents relatifs à son étude avec la fiche-guide qui va lui servir à progresser, mais cette fiche n'est pas limitative de façon à laisser à l'enfant toute liberté d'étudier telle ou telle chose, tel ou tel détail présentant pour lui quelque intérêt particulier.

La fiche-guide ne contient en général que des expériences ou une expérience, le moyen de les réaliser. Elle peut être un petit dictionnaire, mais doit toujours rester simple. Éviter le scientifique, il vaut mieux faire du pratique facilement réalisable.

3° - Avec son matériel et sa fiche, il se met au travail :

- tout de suite (animal qui se décompose) ;
- ou le soir.

4° - L'enfant s'il le désire forme une équipe pour l'aider, et ils s'organisent eux-mêmes pour : par exemple le dessin, le texte des observations écrites, le découpage, l'étude de l'animal ou de l'objet.

5° - Le maître corrige les fautes de façon à ne pas dégoûter l'élève par un travail supplémentaire d'orthographe ou de français.

6° - L'enfant rédige son texte et en fait un petit dossier auquel il ajoutera ses dessins, ses découpages, les éléments de l'objet étudié qu'il aura par exemple collés sur une feuille.

7° - Enfin l'enfant exposera ses découvertes aux camarades (avec dessins au tableau) qui lui poseront, s'ils le jugent nécessaire, quelques questions.

8° - Ces études sont conservées dans la classe, elles peuvent être groupées et classées.

OBJECTIONS POSSIBLES :

- Les sujets abordés sont-ils assez variés et suffisants en nombre ?

- Très largement.

PROFIT : Très grand : c'est du pratique. Elan de la découverte.

PLUSIEURS FAÇONS de faire des sciences (mais toujours partir de la vie).

Il vaut sûrement mieux ne pas se lancer directement dans cette méthode, mais on y arrive très facilement, progressivement ; les enfants eux-mêmes en arrivent là ; la méthode vient d'elle-même.

POUR LES PETITS :

Ne savent pas lire, donc peu de documents : faire une fiche avec le nom de l'enfant, le dessin de l'objet, une image s'il y a lieu, et peut-être une petite phrase.

J. GUIDEZ.

VÉNÉRIEU = ÉCOLE MODERNE

En marge des derniers plissements jurassiens du plateau de Crémieu et des moraines glaciaires des Basses Terres dauphinoises, Vénérieu est une petite bourgade bien sympathique.

De la cour de l'école on domine la vallée où les petits villages disparaissent dans la verdure.

C'est à Vénérieu que nos amis Pellissier enseignent dans le calme paisible des « champs » une quarantaine d'enfants.

C'est la veille du grand jour qui marque la fin des travaux de l'école et le début des vacances : demain c'est l'exposition.

Tout est prêt, les élèves viennent de sortir... les parents pourront « voir » le travail de leurs enfants et en plus ils pourront « s'instruire » en parcourant les diverses salles du musée scolaire et surtout du musée communal, car nos amis ont su avec la collaboration de leurs élèves, avec celle du maire, avec celle des parents réaliser un Musée qui conte de belles histoires.

Comme nos amis n'occupent qu'un logement sur les deux que comporte l'école, ils ont obtenu l'autorisation d'utiliser au mieux le second appartement dans l'intérêt de l'école. Comme d'autre part des crédits avaient été débloqués pour la réparation du préau, ils

ont obtenu que celui-ci fut de pierre et non de béton, ce qui aurait déparé le paysage.

C'est ce qui frappe en arrivant : ce préau dont tout un coin est habillé d'objets « antiques ». Deux araires, l'un entièrement en bois, l'autre ayant simplement une petite protection métallique sont accrochés aux murs. C'est en prospectant les « vieilles fermes » avec leurs élèves qu'on les a remis à l'honneur. Leur simple vue, ainsi que celle des crémaillères, de la caisse d'horloge, de la vieille lampe, rappelle à tous le lent cheminement du progrès.

Des céramiques « créées » par les enfants, scellées à la muraille donnent un caractère moderne à l'ensemble.

D'ailleurs, en cette veille de fête, les travaux de ferronnerie (petites tables à thé, classeurs de revues) dont les armatures métalliques ont été faites par les enfants dans la forge du maréchal-ferrant et sous sa direction et dont les tablettes formées de carreaux richement décorés sont cuits dans « le four de Monsieur Pellissier », égalent au possible ce coin musée si évocateur.

Mais ce qu'il faut voir ce sont les classes que le travail de l'année suffit à rendre attrayantes au possible.

La classe des petits est illuminée par les couleurs éclatantes des dessins qui ornent les murs et par les tapisseries. Et que dire des « livres de vie » de ces enfants dont on devine à travers les traits incertains du début tout un frémissement d'espérance qui va se précisant, s'affermissant à mesure que se tournent les pages.

On pourrait rester des heures entières dans la classe des grands à faire tourner les machines qu'ils ont réalisées avec de simples engrenages de bois découpés.

ART ENFANTIN

Nous avons donné, dans le dernier Numéro de *L'Éducateur*, la liste des camarades qui, dans la plupart des départements, pourraient momentanément assurer le démarrage des activités artistiques. Nous avons choisi ces camarades en raison de leurs rapports constants avec Cannes et en raison aussi de leur participation régulière aux diverses expositions circulantes et à nos Congrès. Nous savons donc qu'elles obtiennent des résultats intéressants et parfois magnifiques et qu'elles ont de l'initiative et du savoir faire : toutes choses excellentes pour aller de l'avant.

En quoi consiste leur travail ?

1. — A lancer de suite une exposition boulevart de neige locale. Dans cette exposition figureront au départ trois à cinq dessins de format pouvant voyager par poste. Un commentaire accompagnera l'envoi. Commentaire bref qui visera plutôt à donner une façon de faire, qu'à commenter les dessins.

2. — Cette façon de faire sera donc :

a) une manière de procéder d'abord : installation - horaire - activité liée à celle de la classe ou tout à fait libre ;

b) une occasion de caractériser les diverses productions et d'expliquer les créations de la classe.

3. — A organiser un circuit entre les diverses écoles du groupe départemental, chaque école apportant une participation semblable à celle du départ.

Et les moteurs : ils n'ont pas toujours une forme orthodoxe, leur mécanisme est à nu mais ils tournent lorsque le courant électrique les traverse. N'est-ce pas la fonction suprême d'un moteur ?

Et que dire des réalisations photographiques ?

La visite de l'école de nos amis Pellissier est enrichissante. C'est un haut lieu de la pédagogie Ecole Moderne.

Raoul FAURE.

4. — Le circuit ne doit pas être trop lent et exécuter un mois.

5. — Critique est faite des divers envois le jour de la réunion du groupe. Les meilleures œuvres sont sélectionnées dès la première réunion en vue du Congrès 1962.

On peut, par la suite centrer l'ordre du jour des réunions départementales sur le dessin ou tout au moins prévoir, dans l'après-midi, une critique des dessins apportés par les participants ; faire une sélection de l'ensemble des œuvres en attente jusqu'au jour où, en fin de trimestre, un envoi me sera adressé à Cannes pour commentaires, et participation au Congrès.

Je crois qu'il y a là, une mise en commun nécessaire des biens de tous et un moyen d'activer la production et d'en hausser le niveau.

J'espère que tous les camarades seront d'accord sur cette manière de procéder familière à toutes nos Ecoles Modernes.

Nous recevrons volontiers conseils et critiques, et je reste à votre disposition pour faciliter cette chaîne fraternelle à l'intérieur du groupe départemental.

Démarez, dès à présent car le temps perdu se rattrape difficilement au cours de ce premier trimestre en raison des exigences des fêtes de Noël.

Bon travail !

Elise FREINET.

PARENTS vous devez lire

La Santé de l'Enfant

par Elise FREINET

Nouvelle édition revue et augmentée

Envoi franco contre 6 NF

Un procédé poétique : le tutoiement

Voici deux débuts de poésie :

*Petite chouette sur l'étagère
Tu nous regardes
De ton œil noir le plus profond.
Tu penches la tête
Pour nous écouter.
Tu as peur de nous.*

*Jolie fleur rouge,
Tu es seule,
A l'écart des autres.
Tu pousses toute seule.
Tu es loin des autres.
Tu as du chagrin, peut-être.*

Je ne donne pas ces deux textes pour leur valeur poétique mais pour le procédé de tutoiement des êtres et des choses. Il est excellent, surtout au début. Il fait sortir l'enfant de lui-même et lui permet de se dire, par ce subterfuge. L'enfant découvre ainsi la poésie qui est libération, avant d'être beauté...

Ce procédé me fait penser au tutoiement haut-breton qui a la valeur d'un « on ».

« C'est comme ça : tu es pressé, tu mets mal ton frein et tu retrouves ta voiture dans le fossé ».

Le bienfait de ce « on », c'est qu'il est indéfini.

L'enfant timide prête à la chouette ses propres sentiments. Et celui qui se sent seul, sans affection, le dit avec une fleur. Et ils se délivrent tous deux de leur angoisse principale par le truchement d'une poésie sans danger. En effet, si quelque maladroit leur dit : « Oui, c'est toi qui as peur ; c'est toi qui te sens seul ».

Ils peuvent répondre :

« Non, je dis ça pour l'oiseau ; pour la fleur ».
C'est un excellent procédé.

Mais attention, il ne faut pas imiter cette camarade du Puy-de-Dôme qui en faisait un usage par trop exclusif. Si on ne présente à sa classe qu'une seule formule littéraire, alors, certainement, beaucoup d'idées seront écartées parce qu'elles ne trouveront pas le terrain favorable qui leur eût permis de s'épanouir. Et, par suite, beaucoup d'enfants resteront scellés.

A mon avis, je crois qu'il est excellent d'offrir à sa classe un bouquet de poésies d'adultes remarqua-

bles par leur diversité et par leur valeur poétique. (En effet, chaque genre devrait être représenté par ce qui s'est fait de mieux au cours des siècles).

Mais, surtout, il ne faut pas hésiter, surtout au début de l'année, à conduire les premiers textes libres vers des formes différentes. Là, le maître doit prendre sa part, sa bonne part afin d'ouvrir très grand l'éventail des pistes. Il doit dégager la voie, débloquer les pensées, offrir un champ à l'originalité, à l'imaginer. Libération d'abord ; puis, tension vers la beauté.

L'instituteur se sort toujours difficilement des chemins étriqués de la pensée des autres dans lequel il s'est trouvé enfermé. Seul, celui qui avait un certain don de refus a pu s'en évader.

Pourtant, la pratique des Techniques Freinet l'exige. On ne doit jamais se scléroser, ni tourner en rond : il faut toujours se sortir de l'ornière. C'est très pénible, mais nécessaire si l'on veut vivre. La vie est devant ; le serpent de la vie ne se mord jamais la queue. Les Techniques Freinet ne sont elles-mêmes que lorsqu'elles suivent la vie. Elles nécessitent un effort permanent d'anti-routine. C'est là l'une des premières et des plus dures leçons que donne l'Ecole Moderne. Heureusement, on arrive assez facilement à la routine de l'anti-routine et elle devient assez rapidement une seconde nature.

Donc, il faut craindre l'ossification et briser dès qu'on la sent poindre afin de suivre le développement dialectique de la vie. Notre ambition doit être très haute. Mais il faut avouer que nous avons été mal préparés à donner un enseignement du français satisfaisant. Matheux, scientifiques, grammairiens, orthographes, nous le sommes souvent. Mais, en donnant la priorité à Athalie ou Andromaque, on ne pouvait nous doter d'une culture littéraire. Nos insuffisances sont manifestes.

Heureusement, pour y remédier, nous avons d'excellents ouvrages. Pour ma part, je pense surtout aux « Poètes » d'Aragon et aux deux « Description critique » et « Le Commerce des Classiques » de Claude Roy (Gallimard, Edit.). Ils nous fournissent, très rapidement, un grand éventail de techniques littéraires et racontent, pour ainsi dire de l'intérieur, comment les mécanismes se sont montés.

Grâce à ces livres, le doux, l'abstrait, le symbolique, le précieux, le profond, le lyrique, l'épique... qui mourut un jour en nous, renaît et reconnaît ses frères.

LE BOHEC. (Trégastel).

Nos plans de travail

Comme nous l'avons dit, nous continuerons à donner brièvement l'essentiel de nos plans (classe faible moitié CM, moitié FE). Ce ne sont pas des modèles. Nous souhaiterions même que d'autres camarades nous relèvent en nous présentant leurs plans.

HISTOIRE

3^e semaine : Nous continuons l'étude des cahiers de doléances. Mais contrairement à ce que nous croyons souvent, nos enfants comprennent fort peu les notions dont nous les nourrissons. Ils ne comprennent rien par exemple à la question des impôts. Une BT sur ce thème nous serait bien nécessaire.

* La taille - les impôts : Dans ces conditions il était inutile d'aborder l'étude abstraite de ces questions. Nous aiguillons plutôt sur la vie et le travail des artisans avec maquettes et ombres chinoises.

* Les droits des Seigneurs : Maquettes et ombres chinoises des seigneurs et de leurs serviteurs.

* La dime, maquette et silhouettes : les paysans aux champs.

* Les frontières entre provinces : chariots transportant les produits.

4^e semaine :

Au moment d'aborder l'étude de la Révolution Française et notamment des Etats Généraux, je me suis aperçu que nos élèves ne savaient absolument rien des droits et attributions des rois ou des Parlements. D'où la nécessité d'étudier avant comment les hommes se gouvernent (ce qui fera un prochain projet de BT) J'en avais préparé un il y a plusieurs années. Il est devenu brusquement désuet avec les changements intervenus lors de la nomination de De Gaulle.

Gouvernement par le plus fort ou le plus intelligent. Découpage: un chef à cheval

Gouvernement par le plus riche : maquette d'un roi sur le bouclier.

Les sorciers : dessiner et découper des fétiches
Rois et empereurs : Citer les noms des rois et empereurs passés et présents :

Découpage: un roi sur un trône
Président de la République - Faites la liste des républiques existant dans le monde

Les maquettes ont été projetées le samedi soir avec texte introductif du maître.

GÉOGRAPHIE

3^e semaine : Carte de la région

- Voies et chemins dans la région - Carte

- Comment se faisaient les transports

* L'âne avec un bât et son chargement

* Hommes portant des paquets

* Femmes portant des paquets sur la tête

Avec les comptes rendus le maître fera sa leçon postérieure.

4^e semaine : Divers aspects des sites de la région pour réalisation d'un album pour les correspondants. Maquettes :

a) ville : Vence

b) Les villages : Tourrettes, St Paul, Coursegoules

c) Les vieux moulins

d) Le pont-levis du château St Martin

SCIENCES

3^e semaine :

a) Le syphon : diverses expériences

b) Fabrication d'une pipette : Principes qui en résulteront

c) Le liège et les bouchons

d) Les bouteilles

J'ai préparé des fiches guides pour ces diverses expériences

4^e semaine

La turbine (en liaison avec une émission radio) : Fabriquer une turbine simple turbine à palette- engrenages pour démultiplication. Un pilon des indigènes d'Afrique-Fabriquer une meule pour écraser le blé (leçon à faire en cours des travaux et après)

C.F.

ALBUMS d'ENFANTS

Aujourd'hui, rentrée. Mes collègues ont déjà mordu aux albums. Toutes pensent comme Madeleine BELLERON qu'il faut faire vite si l'on veut écrire ces "moments" où enfants et maîtres "marchent" ensemble dans la vie ou dans le rêve et vibrent des mêmes émotions.

Pour ma part, après avoir noté les réflexions jolies, intéressantes ou originales, je surveille un jour ou deux le retentissement de notre travail oral dans les dessins d'expression libre du matin.

L'après-midi je propose l'album et je relis mes notes ou je raconte l'histoire à illustrer. Nous faisons alors comme M^{me} BELLERON mais je fais préciser à chacun le sujet de son dessin avant de commencer.

Nous employons autant de techniques diverses d'illustration que nous sommes de groupes de 6, peinture, craies, colories, encre de Chine etc... Nous faisons toujours deux albums: un pour les correspondants, un pour nous. Notre effectif quotidien tournant autour de 30 nous employons tous les dessins.

Tomy

Le jour de la rentrée (le matin du 16 sept) le compagnon des jeux de Jeannot, le chien loup de son voisin est entré dans la cour. Impossible de le faire sortir. Nos grands l'ont caressé, ils ont joué avec lui et avec Jeannot. Pendant la classe il s'est couché sous nos fenêtres et les jeux ont repris à la récréation. Ce grand diable de chien mi-berger mi-loup n'a bousculé ni effrayé personne (Jean a 6 frères et sœurs et il est toujours avec eux).

La première semaine nous n'avions que crayons noirs et de couleurs et crayons bille à notre service. Tomy a eu beaucoup de succès. La maison qu'on avait quittée aussi, les fleurs qu'on apportait à la maîtresse,

l'école ...

J'ai écrit le texte au tableau.

Jean nous a beaucoup parlé de Tomy mais il était trop tôt pour réussir un bel album. Nous n'avons pas imprimé non plus. Alors je me suis souvenu des petits livrets de lecture de Le Bohec en Avignon et c'est ainsi que nous avons fait 6 petits albums avec les meilleurs dessins de notre classe et de la première semaine de travail.

Duc

(album individuel)

Un lundi d'octobre, Annick nous raconte: "Mon Duc est malade, il mord toujours ses poils". Elle nous a dit que c'est un gros chien loup gris et noir qui est attaché à sa niche. La maman a défendu de le toucher.

Deux jours plus tard, Annick nous dit: "Monsieur Tessa a emmené mon Duc à la chasse par la digue." Un petit voisin - Christian - veut me renseigner. On a tué Duc, sans doute ses parents le lui ont-ils dit.

J'interroge Annick: Comment M. Tessa a-t-il emmené Duc? Je note.

Annick est persuadée que Duc est à la chasse. Elle coupe la parole à Christian. Elle précise à quoi sert le fusil de M. Tessa. Christian n'insiste pas - heureusement - Tout le monde dans la classe croit Annick.

A ce moment je distribue les feuilles et j'obtiens une vingtaine de dessins. Les autres préfèrent modeler les personnages de l'histoire (La pâte à modeler a eu beaucoup de succès en octobre).

Le lendemain Annick arrive pour nous dire: Duc est toujours à la chasse. Monsieur Tessa lui donne à manger quand il a faim et il s'amuse dans la forêt quand M. Tessa est chez lui.

Une semaine plus tard : "Je ne l'aime plus mon Duc puisqu'il ne veut pas revenir et puis d'abord on va avoir Diane sa maman, Christian nous la donne puisqu'elle a un autre petit Kim"

(PS- J'ai interrogé la maman sur la maladie de Duc en lui faisant voir l'album. Duc avait la pelade. Malgré des soins attentifs il ne pouvait guérir et ils ont dû l'abattre. Mais les enfants l'aimaient tant qu'on leur avait caché sa mort.)

Savez-vous que j'ai tremblé de peur pendant plusieurs jours à la pensée qu'Annick pourrait apprendre la vérité ?

Mais je crois aussi que Christian - qui la connaissait - a préféré croire à l'album car il n'a jamais reparlé de la mort de Duc.

On peut souvent l'album - sans commentaires on s'en garderait bien. (Suspense!)

Le chat de Dominique (collectif)

Nous étions partis un samedi après-midi en classe-promenade à travers Mon Logis : cité Progil composée de maisonnettes avec jardinetes J'avais une idée en tête : Les jardins à l'autonne avec leurs dernières fleurs, leurs arbustes jaunissants etc ...

Derrière la grille du jardin de Dominique son petit chat miaulait - un drôle de chat un peu rayé comme les tigres mais sur - tout machuré de noir, de gris, de fauve.

Le lundi matin on raconte aux camarades absents cette promenade. Je pensais à un album compte rendu.

On n'a parlé que du chat de Dominique. J'ai noté et recopié uniquement les détails descriptifs du chat.

MARIE-CLAIRE: Le chat de Dominique a une tête comme un petit singe.

VINCENT: Il était noir comme le charbon.

A ce moment j'entrevois la forme de chaque page de l'album

ERIGITTE: Il avait de l'orange

LA MAITRESSE: Comme quoi ?

UN ENFANT: Comme une orange...

UN AUTRE: Comme le soleil

- Il avait aussi du gris

- Comme quoi ?

- comme mon manteau

- non pas si noir

- comme le ciel aujourd'hui

- Pourquoi le ciel est-il gris aujourd'hui ?

- Parce qu'il y a de la pluie

- Et ses yeux ?

- verts comme l'herbe

- comme les crayons verts

- Comme l'eau verte

- Oh as-tu vu l'eau verte?

- à la mer

- ils avaient du bleu

- Moi, par côté je les voyais bleus

J'ajoute: ils avaient donc des reflets ?

- oui des reflets bleus comme le ciel (je vois là un cliché).. Je crois que ce n'était pas le bleu du ciel

- bleus comme la fleur bleue

- Quelle fleur bleue ? On nomme la violette, la pervenche, la véronique (après avoir tourné les pages de l'album de l'an dernier sur le printemps en marche)

- Vous l'avez trouvé joli mon petit chat dit Dominique ?

- Oh oui mignon comme tout.

A Dominique nous avions demandé le nom de son chat : MINET

Nous l'avons appelé par son nom puis nous l'avons caressé doucement.

Si j'écris en script et très gros, c'est que jusqu'à présent nos albums sont destinés à la lecture (la première page est d'ailleurs imprimée au cahier de textes).

Voilà notre travail de début d'année. Il y a loin encore de ces petits albums à l'album artistique et poétique qu'on réussit tel un chef d'oeuvre deux ou trois fois par an (ou même une fois tous les deux ans). L'an passé si mes instables avaient une veine spéciale pour l'expression orale comme dit Elise, ils ne l'avaient pas dans le dessin.

Cette année je n'ose me prononcer, nous verrons et vous verrez. Nous sommes jeunes, plutôt sages - tous sauf deux - fils d'ouvriers, mais heureux chez nous, comme à l'école.

Il m'est permis d'espérer ...

Mme ANDRES

Questions et Réponses

CHINCHOLE (Vendée) nous écrit :

J'ai longtemps hésité à faire cette lettre, car il m'est assez difficile d'analyser en quoi et pourquoi j'ai été partiellement déçu par l'expérience tentée des méthodes modernes.

Je crois qu'à la base, il faut voir une erreur de jumelage de classes. Je pense aussi qu'une seconde cause d'échec est due à ma personnalité. Je n'ai pas su trouver une bonne solution pour composer. En effet, je n'ai qu'une seule casse et mes élèves passent deux par deux. J'ai donc "à longueur de journée" des élèves qui impriment. Si le texte est long, c'est pour eux une charge. Ne pas oublier que je n'en ai que 12.

Il est difficile effectivement d'obtenir un jumelage parfait des classes. L'Ecole Freinet elle-même n'y parvient que rarement.

Les détails techniques ne sont évidemment pas négligeables. Je propose même que nous réunissions en brochure dans les mois à venir, toutes les indications techniques et technologiques, les tours de mains, les trucs qui nous serviront à tous, et notamment aux jeunes. Nous en publierons sous peu le plan possible.

En l'occurrence par exemple, il y a quelque chose qui cloche dans la classe de ce camarade. Nous composons nous-mêmes à une seule casse où les élèves passent deux par deux. Ce matin encore 6 élèves ont composé un poème de 15 lignes en une heure. Il faut évidemment que la casse soit parfaitement rangée - ce qui est d'ailleurs un excellent exercice à bien des points de vue.

L'erreur de bien des camarades c'est de vouloir faire des textes trop longs, surtout au début de l'année. Et si le texte est long, imprimez-le en deux fois (en complétant par des illustrations)

Alors, direz-vous, nous ne pourrions pas imprimer des textes longs. Pour cela, il faut autant que possible disposer de notre limographe à 50 NF qui est le complément merveilleux de l'imprimerie.

Je verrais très bien alors pour le camarade, deux textes imprimés par semaine et un ou deux textes limographiés.

Je ne sais pas faire l'exploitation du texte, tout au moins une exploitation méthodique qui assure une progression rationnelle et progressive en grammaire et conjugaison. J'ai aussi une difficulté réelle à trouver des exercices d'application adaptés. Disons en gros que je n'ai pas une formation, ou que je ne suis pas assez pédagogue pour exploiter un centre d'intérêt lorsque les enfants m'en offrent l'occasion.

Vois mon leader qui est destiné justement aux camarades comme toi (et ils sont la presque totalité de nos adhérents) Il faut en effet des qualités exceptionnelles pour exploiter un texte séance tenante. Les plus experts piétinent même plus souvent qu'on ne croit. Il faut trouver une autre technique. J'en indique une.

Il est des camarades qui font lire les textes libres la veille de façon à en prévoir le soir l'exploitation. Mais ce procédé risque de faire perdre de leur spontanéité aux textes présentés et choisis.

Je préfère quant à moi le plan de travail.

Pour ce qui concerne la grammaire et le vocabulaire, il nous faut un plan de travail annuel. Nous avons amorcé ce plan dans notre IEN sur la grammaire. Nous pourrions le reprendre, le compléter, le mettre à jour et nous aurions ainsi à notre disposition une large gamme de travaux parmi lesquels nous pourrions choisir avec efficacité.

Personnellement - je vous le signale à l'occasion - je crois que vos méthodes ne sont pas accessibles à tout le monde. Elles demandent un sens de l'organisation et un dynamisme peu communs. Personnellement j'ai besoin de cadres assez rigides dans lesquels je puisse évoluer, et je ne suis pas capable de laisser partir l'enfant seul à la découverte du monde, car je me perds avec lui.

Cette croyance que, selon nos techniques nous laissons l'enfant partir seul à la découverte du monde est la maladie infantile de notre pédagogie.

Non, à aucun moment l'enfant ne doit être seul. Il est intégré au groupe coopératif et l'instituteur doit savoir lui donner sa part du maître.

Les cadres assez rigides ne sont pas inutiles, même aux enfants. Si nous nous engageons dans la pédagogie du travail nous aurons naturellement les cadres qui sont ceux exigés par le travail lui-même.

Bien sur nos techniques demandent aux maîtres d'autres qualités que celles de passivité des maîtres traditionnels. Conduire une auto demande aussi des qualités de vivacité et de dynamisme différentes de celles demandées à un cocher. Et pourtant tout le monde y parvient, souvent brillamment.

Nos techniques sont plus faciles que les méthodes traditionnelles, donc à tous les éducateurs de bonne volonté. Mais il y faudrait une initiation et une préparation adéquats.

Et le camarade termine en disant :

Nous sommes cependant assez au courant (2 stages, Cahiers de roulement, lectures). Peut-être un groupe local nous aurait été utile, mais il n'en existe pas en Vendée.

En attendant une initiative officielle nous continuerons de notre mieux à aider les jeunes vers des techniques qui deviendront pour eux comme pour la masse de nos adhérents, une raison de vivre.

C. F.

DE DIVERS CAMARADES QUI SE PLAIGNENT DE LEURS CORRESPONDANTS

Il est dommage, écrit Mme VINCENT (Eure) que certains correspondants ne répondent jamais aux questions des enfants.

En ce début d'année nous adressons une particulière exhortation à toutes les classes qui pratiquent la correspondance. Les échanges inter-scolaires sont emballants ou, au contraire, décourageants selon le comportement des échangeurs eux-mêmes. Il n'y a guère de moyen terme. Et c'est pourquoi nous édictons à nouveau quelques principes fondamentaux :

* Aucune école correspondante ne doit accepter des envois sans envois similaires, ou du moins d'une valeur similaire. Nous avons fixé des normes :

1- Une ou deux fois par semaine, chaque école adresse à ses correspondants réguliers, un lot d'imprimés à raison de un par élève.

2- Tous les quinze jours lettres.

3- Tous les mois un colis.

4- Si possible en fin d'année voyage-échange.

Si, à quelque moment, par suite de circonstances imprévues, l'école ne peut pas satisfaire à ce rythme, elle doit d'urgence en aviser le correspondant.

Des le début de l'année d'ailleurs, il est indispensable que les instituteurs désignés pour correspondre entrent en liaison, par lettre, ou mieux si possible par un cahier de roulement qui peut circuler entre membres de l'équipe.

Il faudrait interroger sans cesse les correspondants. C'est une façon très efficace de motiver l'enseignement.

Tachez d'organiser votre travail sur la base des correspondances, en écrivant en fonction de ces correspondants, ce qui est pour tous une excellente motivation.

Entre bons correspondants, des échanges très fructueux peuvent être réalisés, même sans imprimerie.

Pour les collègues qui n'auraient pas de correspondants attribués par notre service, nous pouvons passer des annonces dans l'Éducateur.

Quels sont les avantages de la CORRESPONDANCE ?

Elle vous permettra notamment de bien enseigner la GÉOGRAPHIE.

Comment ? Une B E M - actuellement en cours d'impression - vous l'expliquera.

MILIEU LOCAL

et Géographie vivante

de RAUL FAURE

Collection Bibliothèque de l'École Moderne
Brochure d'initiation à l'usage des maîtres

1.50 NF le n° - I.C.E.M. 1145-30 Marseille.

La vie de l'I.C.E.M.

La situation catastrophique dans les écoles de ville

Au moment de prendre la retraite, notre camarade RIGOBERT dont nous avons apprécié pendant si longtemps le dévouement, nous écrit :

J'ai lâché l'enseignement public parce que véritablement il n'était plus possible de travailler honnêtement, songe que j'avais 20 classes primaires sans CC, et que j'étais tenu de faire 15 heures de classe par semaine en plus de la direction, des cantines, des parents, de la Mairie.

J'ai eu la glorieuse (!!) suprématie de voir défiler dans mon école entre octobre 57 et oct. 61-76, je dis bien soixante-seize instituteurs ! Et en octobre 57 je n'avais que 12 classes.

J'ai eu la joie (!!) d'avoir une certaine année 15 postes vacants sur 20 (record qui ne sera guère battu de sitôt) J'avais voulu faire faire de l'imprimerie ! Dans une usine pareille ! Administrativement, il aurait fallu que je m'occupe personnellement et pédagogiquement de 10 suppléants. Il aurait fallu que je commence à 5 h du matin.

Dans l'école il n'y avait que 780 élèves Tu vois la densité des classes ! Quel travail peut-on faire là dedans ?

J'avais une école neuve avec 21 classes disponibles. Les constructions d'habitation sont telles qu'il y aura d'ici 1 an 45 à 50 élèves par classe.

Je n'ai même pas envie de tirer des conclusions de cette politique. J'ai préféré m'en aller.

Tu continueras, mon cher Freinet à m'envoyer l'Éducateur et les B.T. Je ne puis lâcher ce qui a été ma raison de vivre et d'espérer depuis 1934.

Pense que je servirai encore la C.E.L. chaque fois que l'occasion se présentera. Elle a été dans ma vie d'éducateur, une raison d'espérer.

Et bonne retraite à notre camarade RIGOBERT

GROUPES SAVOIE & HAUTE-SAVOIE
DE L'ÉCOLE MODERNE

COMPTE RENDU DE RÉUNION

Le jeudi 12 octobre, une journée a été organisée au Bouchet-Mont-Charvin (Hte Savoie) dans la classe à tous cours de notre jeune camarade Tabet. 25 participants et surtout beaucoup de jeunes sont venus se documenter et sont repartis-je pense- satisfaits.

La matinée avec une vingtaine d'enfants nous a permis de vivre une demi-journée de classe avec : texte libre pour les grands et pour les pe-

tits, mise au net, discussion, imprimerie, dessin.

Nous avons abordé aussi le calcul vivant : problèmes proposés par les enfants - cahiers de calcul....

L'après-midi fut réservée à la projection de films réalisés par la coopérative scolaire : les dessins animés d'enfants furent applaudis. Une excellente journée.

S. DARVE

COMMISSION DES SCIENCES

La Commission des Sciences n'est plus entre les mains d'un seul responsable, mais concentrée au sein de l'Institut dauphinois de l'Ecole Moderne. Ainsi la tâche est répartie ce qui doit permettre un travail plus efficace.

Nous avons besoin

- 1- de contrôleurs de BT qui voudront bien indiquer leur spécialisation
- 2- de rédacteurs de fiches de Sciences, fiches d'observations, fiches d'expériences

Nous avons besoin

- de BT de Sciences
- de SBT de Sciences

Nous avons besoin de conseils, de suggestions pour reprendre un bon départ.

En conséquence. Faites-vous inscrire d'urgence à la Commission des Sciences, auprès de H. Guillard, Directeur d'Ecole à Grenoble, 33 rue Lesdiguières

Envoyez en même temps vos suggestions, conseils, idées, initiatives, lesquels seront publiés en vue de l'élaboration d'un plan de travail.

Faites part de vos désirs quant à la branche dans laquelle vous voulez travailler. Communiquez dès à présent vos projets.

H. GUILLARD

LE STAGE FREINET DU CHATEAU D'AUX (Loire Atl.)

Il est toujours difficile et délicat de juger un stage quand on est l'un des organisateurs et que les obligations du métier vous contraignent à quitter une séance au moment où le débat est le plus passionnant.

Par le nombre, la curiosité, le dynamisme, l'enthousiasme des stagiaires, ce fut un excellent stage dominé par les fortes personnalités pédagogiques de Daniel, Pigeon, Le Bohec, et celle de notre jeune Legal qui nous assure une relève sans histoire.

Monsieur Legrand, Inspecteur d'Académie adjoint, qui connaît bien les techniques Freinet et le Dr de Mondragon, excellent psychiatre, spécialiste des problèmes de l'enfance, permirent, par leur présence des colloques vivants, passionnés tant l'auditoire suivait avec intérêt les discussions et répondait aux questions posées par les spécialistes.

Si l'exposé de Pigeon sur l'interprétation des dessins d'enfants suscita une intense émotion, je crois que la matinée que nous avons passée en écoutant les jeunes camarades confier avec sincérité, avec spontanéité leurs difficultés, leurs craintes, leurs espérances, leur désir de se plonger dès la rentrée dans les Techniques Freinet,

fut également fort émouvante.

Oui, je crois sincèrement, que ce stage fut bénéfique. Tout de suite, les nouveaux furent entraînés dans ce courant d'amitié, de solidarité qui caractérise notre mouvement. Ils l'ont écrit, dit, senti. Oui, nous pouvons être contents.

La part des loisirs fut maigre, se plaignent gentiment les Finistériens, ils ont raison et je m'en excuse près d'eux. Allons, vous avez tout de même chanté, dansé, nos amis des Deux-Sèvres, rencontrés aux Sables d'Olonne, furent très intéressés par nos chants et danses folkloriques et puis n'avez-vous pas goûté au délicieux muscadet nantais ?

Certes, il y eut beaucoup de travail, de l'excellent travail, aux Couët, au Château d'Aux, malgré le temps des vacances, maîtres et élèves reprirent avec plaisir le chemin de la classe pour quelques jours.

Merci donc à tous ceux qui nous ont aidés à organiser ce deuxième stage au Château d'Aux et à tous les jeunes stagiaires qui nous ont prouvé encore une fois, si besoin était, combien nous avons eu raison, voici quelque vingt ans, de suivre la voie tracée par Freinet et son équipe de pionniers.

M. GOUZIL

LE RASSEMBLEMENT D'ENFANTS DE JUIN EN LOIRE ATLANTIQUE

Le douzième congrès annuel des jeunes coopérateurs de la Loire-Atlantique a réuni, sous la responsabilité du groupe départemental de l'Ecole Moderne et de l'Office départemental de la Coopération à l'Ecole, 30 coopératives scolaires et leurs 300 délégués venus de tous les coins du département.

Nous notons avec beaucoup de satisfaction, la présence de nombreuses coopératives d'écoles rurales et surtout d'écoles déshéritées.

Le thème choisi " les métiers d'aujourd'hui et de demain ", permit aux jeunes coopérateurs de se familiariser avec différents milieux : centres d'apprentissage, collèges d'enseignement technique, usines, chantiers. Une riche exposition concrétisait cet intérêt et de nombreuses monographies donneront naissance à d'excellentes Brochures de Travail.

En liaison avec le conseil des Parents d'Elèves des Marsauderies, des visites commentées par des professeurs et des techniciens furent organisées. De nombreux parents, soucieux de l'avenir de leurs enfants répondirent avec empressement aux invitations lancées et l'on a pu constater le vif intérêt qu'ils prirent en écoutant les différents exposés.

Avec la visite de l'exposition et des musées nantais, le programme du Congrès comprenait des visites d'atelier, d'usines et de centres d'apprentissage et nous ne saurions trop remercier les directeurs qui se sont prêtés avec une grande bienveillance aux enquêtes et aux interviews de nos jeunes reporters.

Après le succulent repas servi au Collège d'enseignement technique du Bâtiment, un Concours de la Prévention Routière réunissait les coopérateurs dans la cour ombragée du magnifique groupe scolaire des Marsauderies.

Pour terminer une si bonne journée, un vin d'honneur réunissait, sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, tous ceux qui avaient oeuvré et encouragé ce rassemblement de coopératives - qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Le muscadet nantais fut servi par les élèves du Centre du Collège technique Jules VERNE. Les jeunes filles avec leurs tabliers blancs brodés offrirent les excellentes pâtisseries qu'elles avaient faites quelques heures auparavant.

Comment ne pas noter avec satisfaction l'importance de l'audience que nous avons obtenue : nous avons pu visiter une quinzaine d'usines, de chantiers, d'ateliers et tous les musées. Nous avons senti une fois encore l'étroite union qui existe dans notre département entre coopératives et école moderne et nous avons jeté un pont entre l'enseignement primaire et l'enseignement technique.

Certes nos enfants ont encore une idée imparfaite du métier qui sera le leur demain mais nous avons ouvert l'école sur la vie en allant dans les chantiers ou centres d'apprentissage, et ceci en coopération avec l'Orientation Professionnelle de Nantes. La question n'est pas épuisée et l'an prochain rendez-vous à St-Nazaire à la découverte des métiers d'aujourd'hui et de demain.

M. GOUZIL

III^e CONGRÈS du " Gruppo Friulano " DU MOVIMENTO DI COOPERAZIONE EDUCATIVA

L'ECOLE NOUVELLE ET L'EXPLORATION DU MILIEU

Le III^e congrès du Groupe friulano di " Movimento di Cooperazione educativa " s'est déroulé dans une atmosphère de débat cordial et d'activité intense. Il a eu lieu à Claut, agréable pays de la Valcellina (Friuli) du 5 au 11 juillet : une

semaine d'études, de recherches et de travail. Soixante dix maîtres environ y participèrent. Parmi eux des professeurs d'université renommés qui avec leur relation sur les problèmes de fonds de l'école italienne et de la culture ont donné lieu

à des débats et des discussions qui ont bien montré l'intérêt et l'ardeur des participants. Toutes les relations ont toujours alterné avec les activités de travail et de recherches : ateliers de techniques Freinet, les constructions en plastique, le collage, l'étude et les recherches du milieu, le chant, la dramatisation, etc. Le congrès a été vif et varié.

Le débat ouvert sur la situation de l'école italienne (et particulièrement sur l'école secondaire) a été très serré (conduit par Messieurs De Vivo et Pozzo, de l'Université de Padoue) Profonde et très originale, la relation de M. Deva, professeur de l'université de Turin, sur les motifs du comportement de l'enfant dans l'éducation.

En exposant trop vite les arguments de notre congrès, on risquerait de croire à un rapprochement hétérogène de problèmes. Il n'en est pas ainsi, car ceux-ci ont centré la vie, l'école et la société d'aujourd'hui sous diverses perspectives. La brièveté de notre exposé nous empêche de déployer ici les thèses une à une. Nous dirons toutefois que les organisateurs du congrès ont eu comme but la fusion d'une nécessité d'une rencontre de la culture avec les problèmes de l'école et de la société contemporaine et particulièrement avec la didactique du travail.

Ce deuxième moment (toujours lié au premier) a été suivi avec le plus grand intérêt puisque chaque enseignant a bien compris que, avant de savoir enseigner il faut savoir faire. Et l'on a travaillé individuellement, mais aussi en équipe, selon les difficultés et les aptitudes de chacun car c'est dans l'équipe, et dans l'esprit d'équipe, que chacun a trouvé de l'aide et de la collaboration. (Les nouveaux ont découvert l'Ecole Moderne) Ils ont été surpris de constater la quantité de travail fait, sa variété, l'atmosphère de

communauté qui s'est créée en si peu de temps. Quelqu'un a dit : " Il y avait l'équipe " Oui, l'équipe multipliée par la volonté et l'intelligence de chacun, car tous étaient unis pour un seul but. Outre que travailler avec intensité en ateliers, nous avons exploré la vallée de la Valcellina, en visitant ses villages, en interviewant sa population, en recueillant des informations, en résumant toutes nos recherches sur des tableaux vifs et éloquentes qui, ne manquant pas de veine esthétique, représentaient les caractéristiques diverses de la vallée : la flore, la faune, le folklore, les activités économiques, l'émigration, l'histoire, les œuvres d'art et d'artisan. Tout cela a été recueilli dans une petite monographie : petit guide pour l'exploration du milieu.

Un autre résultat remarquable de ce congrès : l'intérêt et la participation active de la population et des autorités locales aux travaux de nos équipes (mises à disposition des salles, interviews etc)

Les autorités scolaires, elles, ont simplement ignoré notre congrès qui a été une importante étape dans le processus de renouvellement de l'école de notre région.

Dans l'ensemble, le congrès est bien réussi du point de vue de l'affirmation de la culture, de l'engagement pour un renouvellement pédagogique et didactique dans la vision d'une société moderne et d'une école efficiente.

Le congrès a été dirigé par le Directeur Mr Picot, avec la collaboration des directeurs MM. Peresson et Scamparcini et des principaux Anciens attachés au M.C.P. : Baldo De Monte, Bruna Crozzoli, M. Ferrara, Henni Piccini et Diego Miconi. De ce congrès on a tiré un film documentaire signé Stefano Ferrara.

Avez-vous toute la collection

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL ?

La CEL vous propose des conditions particulièrement intéressantes pour vous la procurer !

DOCUMENTS POUR LA CLASSE - n° du 28.9.61

publie une très intéressante fiche de Roger BELIS sur l'étude du milieu. Cette fiche prépare et accompagne l'émission scolaire du 13 octobre 1961.

Nous disions récemment l'impossibilité pour nous de préparer, pour l'étude du milieu, des fiches-guides valables en tous lieux, hors de ce milieu. Tout au plus pouvons-nous donner des exemples. C'est ce qu'a fait BELIS, et d'une façon à notre avis magistrale.

L'École-témoin travaille selon nos techniques, participe à la correspondance interscolaire qui motive et élargit l'étude du milieu local. BELIS dit l'intérêt, la nécessité des nombreuses BT qui en tous milieux peuvent apporter une documentation vivante.

Nous serions heureux de voir la radio scolaire s'orienter le plus souvent possible vers la diffusion d'éléments de vie de nos classes. Rien n'est plus utile et plus convaincant.

C. F.

SURMENAGE ET RABACHAGE

OU PAR COEUR

La circulaire du PAR COEUR et le thème des Conférences Pédagogiques imposent aux revues pédagogiques une gymnastique rédactionnelle parfois surprenante. Il n'est certes pas question pour ces revues de se dresser comme nous l'avons fait contre des Instructions qui sont une erreur. On approuve sans approuver, tout en approuvant.

On se rabat maintenant sur une formule qui sauverait la face : * apprendre par cœur, d'accord et nous en voyons la nécessité, mais d'abord comprendre *. Mais il s'agit de méthodes où il suffit moins de comprendre que d'expérimenter et d'agir. Expérimentera-t-on d'abord ? ... Ce n'est point l'avis de la circulaire.

Tel est le contenu de l'article du Journal des Instituteurs qui reconnaît cependant que les instituteurs * ne veulent pas, sous prétexte de faire apprendre PAR COEUR, revenir aux méthodes d'enseignement du siècle dernier *.

C'est qui il n'y a pas le choix.

Dans le MANUEL GÉNÉRAL, H. LECLERCQ, I.P. qui nous avait habitués à plus de rigueur dans ses démonstrations, demande que l'administration précise les notions à acquérir par cœur dans les diverses disciplines. Alors nous aurons notre catéchisme qu'on pourra d'ailleurs présenter par Demandes et Réponses. Le vœu de l'auteur est en train de se réaliser. Nous avons déjà la liste de tout ce qu'il faut apprendre en grammaire. Qu'on continue ainsi pour le calcul, le vocabulaire, les sciences, l'histoire et la géogra-

phie. Nous serons bien servis et il n'y aura pas trop des 30 heures par semaine pour apprendre tout cela par cœur. L'école aura ainsi son programme définitif, la pédagogie en sera simplifiée et les revues pédagogiques elles-mêmes seront dépassées.

L'auteur décide un peu à la légère aussi : * Ces moyens sont les exercices et les leçons. On n'a jusqu'à présent rien trouvé d'autre depuis que l'homme est homme, qu'il y a des écoles et des écoliers. *

Nous prétendons avoir trouvé cette autre chose : le travail, le besoin de connaître et de créer, et l'activité motivée.

Nous féliciterons par contre L'ÉDUCATION NATIONALE dans laquelle des éducateurs disent librement ce qu'ils pensent sans se préoccuper de savoir si leur opinion concorde avec celle des auteurs de la circulaire du 19 octobre 1960.

Dans le n° du 21 septembre, Philippe MALRIEU développe le thème SURMENAGE ET RABACHAGE et tout l'article serait à citer pour renforcer notre position dans la bataille du PAR COEUR.

* Nous croyons qu'il serait possible d'accélérer le travail des adolescents et de leur économiser du temps s'ils utilisaient mieux les capacités intellectuelles qui grandissent en eux...

... les élèves apprennent, emmagasinent à la hâte, notamment dans les périodes de composition, et dans les disciplines dites improprement de mémoire, des connaissances nombreuses. Qu'en reste-t-il quelques mois après ?...

Pour gagner du temps, il faut accélérer les progrès des méthodes intellectuelles, afin que les élèves, au lieu de confier à leur mémoire une poussière de faits, apprennent à découvrir rapidement les structures essentielles.

Supprimer les rabâchages, aider l'intelligence à atteindre des méthodes d'un niveau plus élevé *.

C'est le but même de notre pédagogie et nous sommes heureux de nous y voir encourager par tous ceux qui pensent encore librement.

P. MALRIEU insiste aussi sur la nécessité de lier toujours davantage le travail scolaire à la vie réelle. Et l'auteur cite * la rédaction d'un journal qui passionne toute la classe *.

* Pour en arriver là cependant (à ce travail intelligent) il faut du temps ; il ne faut pas être harcelé par les programmes ; il ne faut PAS QUE L'EXERCICE DE L'INTELLIGENCE SOIT OPPRIMÉ PAR LES EXIGENCES DE L'APPRENTISSAGE PAR COEUR *.

L'auteur termine enfin en disant : * L'une des premières observations psycho-pédagogiques à réaliser serait sans doute d'examiner à quoi se passe le temps de travail de nos élèves et comment ils le passent. C'est une condition non négligeable du succès des réformes pédagogiques *.

Il rejoint ainsi notre projet exposé dans le

précédent numéro pour l'enquête à mener sur la pédagogie traditionnelle.

Dans le même numéro, Simone FRAYSSE plaide pour le bachotage. Elle enregistre cet état de fait de l'insuffisance actuelle des élèves pour les disciplines de base. " C'est qu'on n'a pas assez fait rabâcher, dit-elle. Le mot est plus expressif que le " par coeur ". Mais on n'a fait que cela et on continue. Il n'y a pas pour l'instant, hors la nôtre, de méthode de non rabâchage. Seulement les enfants d'aujourd'hui ont une indigestion de rabâchage. Plus ils rabâchent, moins ils savent ... Il faut trouver autre chose ...

C. F.

L'ÉDUCATION NATIONALE du 12 oct. 61.

Dans EXAMINONS SANS ANGOISSE, M. DUFFIEUX, professeur à Besançon montre par ses réussites que des formes nouvelles d'examens sont possibles non basées sur le PAR COEUR et sur le BACHOTAGE mais sur le travail intelligent, base de vraie culture.

Encore un éloquent témoignage contre le Par coeur, qui n'a pas très bonne presse dans les milieux cultivés :

" Il faut seulement et nécessairement accroître les possibilités de l'esprit, qui sont immenses et définitives, et non le contenu de la mémoire qui est limité et vite perdu. Le véritable fond moderne équivalent à la mémoire traditionnelle, c'est la culture de la curiosité, de l'initiative individuelle, du courage devant le travail, c'est l'apprentissage de toutes les ressources actuelles, depuis la pointe béc, le marteau et les dictionnaires, jusqu'aux méthodes éprouvées de déduction logique et d'induction scientifique. On étouffe toujours les non-initiés en leur disant qu'il ne faut pas apprendre par coeur les leçons de mathématiques, mais seulement les comprendre et s'en servir le plus tôt et le plus souvent possible, ce qui exige, à dire vrai, plus de travail intelligent, mais moins de labeur imbécile. Dans la mémoire du mathématicien il y a bien quelques formules, celles qu'il utilise le plus en ce moment, mais il y a surtout un grand nombre d'habitudes intellectuelles et matérielles, une culture qui lui permet de retrouver instantanément, comme sortant d'une source spontanée personnelle, ce que les maladroits voudraient réciter."

C. F.

Dans ESPRIT de sept. 1961, une très belle étude de Lorenzo GOMIS : Le Chant de la Pauprette.

" Il ne s'agit pas d'opposer l'art à la technique. Art et technique ne s'opposent pas ; ils se complètent ou peuvent se compléter dans l'effort d'éliminer le superflû et de simplifier la vie. On peut se croire, prendre pour exemple l'architecture contemporaine en laquelle se trouvent réunis ces efforts convergents. Juan Ramon Jimenez a écrit : " L'architecture, même dans la poésie, sert seulement à éliminer. " La difficulté

réside dans le fait que les techniques se développent et s'assimilent plus facilement que l'art. La technique s'apprend et s'enseigne ; pour l'art il n'est, tout autrement. Ce qui s'apprend, dans l'art, c'est précisément ... sa technique. Il suffit de penser à ce qui passe pour être l'art de vivre. N'est-ce pas en réalité une sorte de technique, un ensemble de recettes, une collection de trucs et de formules - admirablement mises au point. Il est vrai ? Nous voudrions faire en sorte que le développement de l'art de vivre aille de pair avec celui des techniques de la vie ; mais il nous faut admettre que la solution de ce problème ne nous arrivera pas de l'extérieur. L'art ne vient pas du dehors ; il ne s'enseigne pas plus qu'il ne s'apprend. Ce sont seulement ses fruits, les oeuvres d'art, qui se transmettent. L'art exige que celui qui s'y adonne rentre en soi-même. L'art a besoin de la présence de l'homme intérieur pour se manifester. L'homme intérieur est seul capable de découvrir si n'importe quel niveau d'existence un art de vivre, qui ne soit ni truc ni formule mais s'éleve comme un souffle ou un chant."

C. F.

CONNAISSANCE DU MONDE n° de juillet, août, septembre, octobre

1961, 123 rue des Dunes, Paris, avec : Le Sahara des Maures - Tchad ensorcelant - A travers l'Asie Centrale - Transhumance - Pélerinage au Mont St Michel (très belle documentation) - La Côte d'Ivoire - La Pologne moderne - Les églises romanes de Saintonge.

Jacques LACROIX continue à nous adresser ses 4 publications : LE MONDE ET LA VIE (mensuel) - MON JARDIN ET MA MAISON (très belle revue mensuelle) et surtout LA VIE DES BÊTES que nous recommandons tout spécialement à nos camarades. C'est une revue unique par la qualité de sa documentation et par les belles photos qui l'illustrent.

Dans les récents numéros : Québec et frelons - la légende du serpent - la laie et ses marcasins - Crocodile - On capture les éléphants au lasso - le chat dans le folklore du Sud-Est.

C. F.

Traduction en URUGUAY de la Méthode Naturelle de Lecture (trad. de Hector Enrique SOLARI) Edition du Conseil National de l'Enseignement Primaire et Normal (Encyclopédie de l'Éducation)

JARDIN DES ARTS - septembre et octobre 1961
Le n° 3 NF - Abonnement d'un an 30 NF - 17 rue
Rezy Dumonceil Paris 14^e

Au fur et à mesure que la Culture se décentralise de Paris vers la province, au fur et à mesure que cette province devient à son tour créatrice de valeurs sères, la REVUE D'ART devient de

plus en plus une nécessité. Désormais, on attend d'elle plus qu'elle n'a donné jusqu'ici : une information permanente à travers l'espace et le temps, mais aussi une actualité moderne reflétant les exigences d'une humanité mûre pour comprendre et pour des mille aspects d'un art devenu de plus en plus bien de tous.

JARDIN DES ARTS, nous apparaît comme le type de la revue qui informe sans déformer et qui est plus que toute autre soucieuse d'une documentation vraiment populaire sans que ce terme signifie un abaissement de niveau culturel.

Cette belle revue donne une grande variété des divers aspects de l'art à travers le monde. Et comme cet art, du moins pour les périodes antérieures à notre siècle, est intimement lié à l'histoire et à la géographie, les documents publiés sont susceptibles d'intéresser et d'aider les éducateurs.

La présentation de la revue est agréable. Les textes-peut-être trop touffus - sont clairs, à la portée du grand public.

En résumé, JARDIN DES ARTS est une revue à recommander.

E. F.

PR - LA PRÉVENTION ROUTIÈRE n° 19 d'octobre.
Revue bimestrielle.

Le numéro est consacré au Salon 1961 de l'automobile.

Les enfants y trouveront un grand nombre de documents dont une nomenclature des différentes grandes marques (françaises surtout).

De nombreux articles permettront aussi de préciser des points obscurs et litigieux et ainsi d'aider à l'enseignement obligatoire du Code de la Route à l'École.

Notons la belle présentation de ce numéro.

MeB.

Raymonde et Michel : "**AQUARIUMS**"
Collection "Activités" aux Editions Fleurus -
64 pages - 1,95 NF

Cette petite brochure - format de nos BEM - est intéressante à plus d'un titre.

Abondamment et clairement illustrée, elle permet d'abord la construction d'un aquarium et donne des conseils avisés.

De nombreux croquis permettent aussi différents genres de pêches. Une prochaine BT traitera de ces sujets.
MeB.

LES CAHIERS DU SAVOIR-FAIRE. 21, Avenue du Maine Paris 15°.

Présente, sous une forme très parlante et avec une abondante illustration, un certain nombre de techniques qui ne sont pas nouvelles, mais qui n'en seront pas moins utiles, surtout pour les organisations de loisirs : flûtes, photos, feutrine, mosaïque, rotin etc ...

LA VIE DU RAIL (15 oct. 61) Vieux cartons sur les travaux de l'Inseeille.

PÉDAGOGIE, ÉDUCATION ET CULTURE juin 1961. Même campagne contre la pénurie, en qualité et en quantité des maîtres pour l'École française.

SYNDICALISME UNIVERSITAIRE 11 oct. 61
présente un RAPPORT sur la Réforme des programmes avec notamment des vues intéressantes sur le "Pilier mathématique".

"... Dans ces conditions, nous pensons que tout le monde doit "faire plus de mathématiques": la formation mathématique devient essentielle; c'est une des bases de la culture; comprendre notre monde c'est en découvrir la logique interne qui est mathématique. De même qu'au XIXe siècle les progrès de l'unification nationale obligèrent à ne plus se contenter du patois, de même aujourd'hui la généralisation de l'approche mathématique des problèmes interdit de l'ignorer. Pour parler franc nous pensons qu'il n'est plus permis de ne pas "mordre" aux mathématiques."

C. F.

UN REPORTAGE QUI EST UNE MAUVAISE ACTION : "France-Dimanche" semaine du 28/9 au 4/10 : CE N'EST PAS DE SA FAUTE SI VOTRE ENFANT FAIT DES FAUTES D'ORTHOGRAPHE.

Un certain Claude ROGERIE y dit des pires sottises au sujet de la méthode globale. L'illustration elle-même est un véritable faux qui imite une écriture d'enfant avec des mots qui ne sont pas du langage des enfants, avec des fautes qu'aucun enfant ne fera : paspas (papa) - Corps-nette (comette) charnière (chamrière)

La méthode globale est donc la cause de tous les maux, même si elle n'est pratiquée que dans 1/5 des classes.

Le plus grave c'est que, sans rien connaître des méthodes pédagogiques, l'auteur ose dire : "Il est grand temps de l'interdire - la méthode globale - dans toutes nos écoles. Jusqu'ici les maîtres avaient le choix entre cette méthode et la méthode classique."

Plus grave encore, la fin de l'article dit : "Si votre enfant a du mal à apprendre à lire,

renseignez-vous sur la méthode qu'emploie son instituteur. Si c'est la méthode globale, n'hésitez pas ; changez-le d'école *.

Les instituteurs devraient protester contre de tels mensonges et contre un auteur qui ne mérite pas le nom de journaliste.

C. F.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE n° de septembre 61

annonce la livraison au Ministère de l'Instruction Publique belge de 336 matériels d'imprimerie. Nos techniques sont de ce fait officielles en Belgique.

Pour la préparation de ce matériel, la coopérative belge a fait appel au dévouement des camarades qui ont donné gratuitement un total de plusieurs centaines d'heures de travail.

La revue, toujours très bien présentée et très riche aussi au point de vue pédagogique.

C. F.

L'ÉDUCATEUR D'ILE DE FRANCE (Techniques

Freinet) organe officiel de notre Groupe Parisien, vient de paraître, admirablement présenté et avec une collaboration qui nous reconforte.

C. F.

Roger GAL : Où en est la pédagogie "

(Buchet-Chastel, éd.)

Roger GAL était à notre avis l'homme le mieux apte à traiter avec compétence et efficacité ce problème délicat et complexe de la pédagogie contemporaine.

Outre sa grande culture il est depuis longtemps de par ses fonctions mêmes, au carrefour des grands problèmes actuels d'enseignement et d'éducation.

Les deux premiers chapitres nous intéressent particulièrement : Les problèmes actuels de la pédagogie et : les Méthodes nouvelles. La troisième partie du livre étant consacrée à l'étude des problèmes pendants dans les divers degrés.

Les thèmes de Roger GAL nous sont d'ailleurs familiers : Pédagogie et technique - Pédagogie et démocratie - Problèmes nouveaux de la pédagogie (la pédagogie moderne suppose une nouvelle attitude envers l'enfant dont Maria Montessori fut l'initiatrice.) - Une pédagogie sensori-motrice : * C'est avec le petit enfant en effet qu'on s'est aperçu très tôt que les processus de la pensée adulte reposent sur l'abstraction ou sur le verbalisme, sont absolument inefficaces - la valeur pédagogique du jeu, sur laquelle nous ajouterions encore maintes réserves - la pédagogie du concret qui nous a éloignés bien souvent des vrais problèmes - les MÉTHODES ACTIVES : on sait que nous avons banni cette appellation de notre vocabulaire car elle a prêté et elle prête encore aux plus

graves confusions - la pédagogie de l'intérêt et de l'effort, que Roger GAL présente excellemment et dont nous continuons d'ailleurs la discussion - Globalisme et concentration du travail - la pédagogie individualisée - Autonomie et socialisation de l'enfant.

Ce sont là les têtes mèmes de chapitre du travail de nos commissions ou de notre revue Techniques de Vie. D'ailleurs Roger GAL ne conclut rien sentencieusement : il pose les problèmes et apporte les éléments essentiels de discussion sur des questions dont il nous reste à continuer l'étude.

Dans le chapitre REALISATIONS ET PROBLÈMES PENDANTS, Roger GAL passe assez rapidement sur le premier degré pour s'attacher plutôt aux problèmes posés par l'évolution contemporaine et par la réforme de l'enseignement : orientation, enseignement moyen, deuxième degré et supérieur, éducation permanente.

À diverses reprises au cours de ce livre Roger GAL ne manque pas d'indiquer que nous apportons, par nos techniques et nos réalisations, des solutions justes et rationnelles qui ont influé et qui influent sur l'évolution de la pédagogie française et internationale.

C. F.

André BERGE Les maladies de la Vertu

(La morale pour ou contre l'homme)

(Bernard GRASSET, édit.)

La scolastique pervertit tout. C'est parce qu'on a voulu enseigner la morale qu'on en est venu aujourd'hui à douter de ses vertus.

* La morale moralisante a rendu toute morale suspecte * dit André BERGE. * Ce qui est certain, c'est que les problèmes moraux sont aujourd'hui soumis à un nouvel éclairage auquel ils ne peuvent échapper et qui obligent à poser la question préalable des relations de la morale et de la psychologie. *

* Il y a toujours eu des gens pour s'imaginer qu'on entrât les principes dans une tête comme les clous dans un mur, à coups redoublés. Il y a toujours eu des gens pour croire qu'on pouvait impunément forcer la dose de morale à faire ingurgiter, comme s'il était évident que plus on en mettrait, plus il en resterait. *

* Le contenu de la conscience morale est le fruit d'une expérience humaine ou plus exactement d'une accumulation d'expériences humaines dont la somme s'accroît sans cesse. Nous n'avons donc pas à l'inventer mais à la découvrir, à la comprendre et, à la lumière de ce que nous aurons compris, à veiller à la rectitude de son cheminement. *

Tel est d'ailleurs le thème central d'un ouvrage à notre avis incomparable, c'est-à-dire qui ne peut être comparé à d'autres ouvrages similaires, tout à la fois théorique, psychologique, philosophique et pratique.

Il ne s'agit pas ici de le résumer. C'est un livre que vous devez lire et méditer, d'autant plus que les problèmes posés sont ceux-là mêmes que nous agitions dans nos discussions, parce qu'ils sont urgents, et les solutions amorcées, sug-

gérées ou proposées s'inscrivent elles-mêmes dans la norme de nos préoccupations habituelles. Nous aurons à nous y référer au cours de nos études ultérieures.

C. F.

René GUIBERT: " Regards sur la vie et l'enseignement en U.R.S.S. "

(Editions France-Aviation, 18 av. Georges V - Paris).

En juin 1960 l'auteur a fait un voyage d'études en URSS. Il en rapporte un certain nombre de considérations sur la vie et l'organisation sociale et technique dans ce pays, pour aborder ensuite les questions d'enseignement qui seules intéressent ici. Les éloges qu'il fait de l'enseignement en URSS contrastent d'ailleurs avec les réserves assez graves qu'il fait dans la première partie. Preuve que l'URSS - et c'est sans doute son mérite essentiel - fait plus pour l'enfance et la jeunesse qu'aucun autre pays.

" En URSS, dit-il, la jeunesse est reine. Elle est l'objet d'un soin extrême, moralement, intellectuellement, physiquement, aussi bien de la part des pouvoirs publics que des citoyens eux-mêmes... La génération montante de dix à douze ans est saine, avenante, bien élevée. La jeunesse travaille... "

L'auteur a visité plusieurs grandes écoles et il nous donne un compte rendu de ces visites. Voici notamment ce qu'on lui a dit sur cette question de l'orientation qui fait couler tant d'encre en France.

" A la question que nous avons posée de savoir comment se faisait d'une manière générale l'orientation des élèves, soit pour la poursuite de leurs études, soit pour entrer dans la vie professionnelle, il nous a été répondu de la manière suivante : la formation polytechnique, d'une part, permet aux élèves de préciser leurs aptitudes beaucoup mieux que dans un enseignement par trop unifié. D'autre part, le très grand nombre d'activités culturelles offert aux élèves en dehors de l'école élargit encore leur information générale. Enfin, les élèves sont très suivis tout au long de leurs études. Ils ont un dossier permanent précisé par de nombreuses réunions de professeurs (chaque professeur est responsable d'un ensemble de classes), de parents. Enfin, il est toujours proposé - et cela est un principe formel - un éventail d'orientations possibles qui tiennent évidemment compte des besoins de la production et des données économiques locales. "

L'auteur nous donne alors ses réflexions, comparativement à ce qui existe en France de bon et de moins bon.

" Notre enseignement est beaucoup trop abstrait, beaucoup trop loin de la vie et il mériterait de profondes réformes. "

Le rôle spirituel de la France ne saurait être une formule pour discours politique. Il se conquiert ou il se maintient par une attention plus humaine à tous les problèmes de l'enfant et de la jeunesse et par le vote de crédits qui, en tous pays, donnent la mesure de l'intérêt qu'on porte à la construction démocratique du monde de demain.

C. F.

J. DELAHAUT : " Contribution à l'Ecole Nouvelle. Principes d'Education plastique "

(Ed. "7 Arts" - Bruxelles)

Cet ouvrage, petit par les dimensions du texte, mais fort intéressant par les idées exprimées à hélas ! le désavantage de n'avoir aucune illustration, ce qui nous donne un peu l'impression de la conférence *ex-cathedra* trop longtemps subie par la jeunesse.

Des reproductions d'oeuvres enfantines, même en noir et blanc, nous seraient situées dans un climat favorable de liberté, de fantaisie pour lequel, au début de sa démonstration, l'auteur pose. En sacrifiant la belle présentation typographique et l'excellence du papier, on aurait pu avoir un ensemble moins riche techniquement parlant, mais beaucoup plus artistique et démonstratif.

Nous ne pouvons qu'approuver tous les arguments mis en avant par l'auteur pour démontrer le besoin de vérité de l'enfant, sa quête permanente de rêve, son sens poétique, toutes richesses promises par une sensibilité imaginative qui est démarche fondamentale de l'enfant. Peut-être ferons-nous à l'auteur le reproche d'être par trop PROFESSEUR, c'est-à-dire soucieux d'une documentation d'auteur prisonnier d'une culture venue d'en haut, sans se rendre compte encore que, venue d'en bas - au niveau d'innocence - une culture se met en marche dont il faut prendre souci. Si on prenait soin de cette culture au départ, on s'engagerait résolument vers une création artistique vraiment révolutionnaire, axée sur le tâtonnement expérimental qui est condition de progrès permanent, alors on découvrirait - contrairement à l'affirmation de Malraux - que peu à peu, l'enfant crée son STYLE et que l'ayant créé, il ignore le hiatus de l'adolescence si l'ayant continu il peut créer un art personnel. C'est la preuve qui est faite dans nos écoles Modernes où les instituteurs demeurent des années durant dans le même village - à St Benoit (Vienne) aux Costes-Cozon (Aveyron), à Vénérieu (Isère) etc... Il y a production ininterrompue d'oeuvres vives qui sont un défi jeté à l'initiation préalable par le Maître. Pour que l'enfant puisse se rester fidèle et se parfaire dans l'expression artistique, il suffirait qu'il ne changeât pas de climat sensible ; qu'il reste ce que l'a fait la maternelle à son entrée dans les C.E. et C.M. Si cette grande précaution était prise peu importerait l'installation d'un atelier luxueux. Des couleurs, du papier et de l'enthousiasme et même si l'on dessine à quatre pattes sur le sol, le génie personnel sera préservé. Et si, des thèmes communs, du dessin d'observation, de la documentation investigative, ce ne sont là que moyens déguisés de remettre l'enfant dans la cage dont avec bonnes intentions on voudrait le sortir. La liberté n'a pas de frontières. Si on l'endigue et la redoute c'est qu'on n'a pas su avoir au départ, les égards qu'elle méritait. On est de son siècle ou on est du passé : il faut choisir.

Elise FREINET

Marcel LEMAIRE Pour la liberté
Contre l'obligation
des vaccinations

(Edité par l'auteur: 10 rue du Roi-de-Sicile - Paris 4^e.)

Nous avons parlé très souvent dans l'EDUCATEUR de la LIGUE NATIONALE CONTRE LES VACCINATIONS OBLIGATOIRES dont le Président Marcel LEMAIRE est le militant permanent de la liberté en matière vaccinale.

L'OBLIGATION des vaccinations est hélas / un problème qui intéresse tous les parents et à vrai dire, toute la population. Chaque jour, on vaccine en masse dans les écoles, les hôpitaux, les dispensaires. Les sommités médicales de l'INSTITUT PASTEUR nous affirment que c'est pour un bien, le nôtre. C'est ainsi que la France est le pays le plus vaccinateur du monde et le plus tyrannique.

Et si cette tyrannie était malfaisante ? La question vaut qu'on y regarde de près. C'est ce qu'a fait Marcel LEMAIRE dans un livre qui vient de paraître et dont la documentation irrécusable, la logique implacable, l'impartialité totale font la preuve, à chaque page, que le dogme de la vaccination curative obligatoire est une leurre et qui plus est, un délit, une atteinte à la santé publique.

La préface émue de l'ouvrage, signée de Frédéric Hoflet, Avocat au Barreau de Strasbourg est une mise en accusation sévère des pontifes de l'INSTITUT PASTEUR cause du décès d'un enfant, le sien, vacciné au B.C.G.

Oui, il y a danger à faire vacciner votre enfant n'importe quand et n'importe où, par simple obligation imposée par la loi. C'est ce que démontre avec autorité Marcel LEMAIRE en passant en revue les quatre vaccinations obligatoires : ANTI-VARIOLIQUE, ANTIDIPHTERIQUE, ANTITÉTANIQUE, B.C.G et en anticipant sur la cinquième vaccination en cours d'obligation l'ANTIPOLIOMÉLIOTIQUE. Il démontrera, faits à l'appui, que aucune de ces vaccinations imposées n'a fait la preuve de son pouvoir immunisant et de son innocuité.

Il faut lire tout spécialement le chapitre se rapportant au vaccin contre la polio. On y verra avec quelle légèreté de conscience il a été mis en service par le Professeur LEFÈVRE qui vaccine sans assurer l'immunité. En regard à l'inconséquence de ce « grand savant » on lira avec intérêt et espoir la certitude de guérison de la terrible maladie, apportée par le Docteur Neveu : AVEC QUELQUES GRAMMES DE CHLORURE DE MANGANESE ON GUÉRIT LA POLIO. Il faut que les parents le sachent. Il faut que dans chaque armoire de pharmacie familiale, soient tenus en réserve les 3 ou 4 litres de solution magnésienne de chlorure desséché selon la posologie prescrite par le Dr. NEVEU.

Rien que cela vaut la peine d'acheter le livre de Marcel LEMAIRE et de lui donner une place dans votre bibliothèque.

Elise FREINET

Pierre GAMARRA La Femme de Simon
(Les Editeurs français Réunis)

Les livres de Pierre GAMARRA ont une densité de vie qui vous arrête, vous retient et au-delà du roman, vous lie au grand drame de la Terre éternelle qui conditionne le sort de l'homme, la beauté des paysages et l'inattendu des coups du sort.

On y sent passer la tendresse, la simple noblesse du travailleur, les amours pures et comme une sorte de virginité du cœur.

Tout est là pour signifier une vie sans pré-tention mais qui a d'étonnantes grandeurs incrustées aux petits détails de la vie quotidienne aux beaux paysages, aux événements du village, aux obligations du travail.

Une figure se détache en premier plan, l'instituteur: personnage central illuminé de haute conscience, tiraillé par des devoirs divers et par de petites manies qui donnent tout leur prix à un vrai sacerdoce. Ici, c'est la Régente, la veuve de l'instituteur qui prend la relève et fait le trait d'union entre le mari fusillé par les allemands et le fils prisonnier qui revient des camps. Elle est avant tout l'institutrice et cela signifie tant de choses dans l'intimité d'un village et aussi dans une destinée de femme!

On a sent des nôtres si proches de nos soucis, de nos devoirs, de nos servitudes que nous sommes tentés de lui dire, comme à tant des nôtres: chère, chère camarade !

Tout est tellement simple vu à travers son grand cœur de maman aux certaines d'enfants ! Et tout est tellement beau vu à travers une belle conscience !

Elise FREINET

Le prochain numéro d'ART ENFANTIN est en préparation vous y lirez entre autres articles ceux d'Elise et C. Freinet, de Madeleine Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles, de Monsieur Combet

- * La tapisserie, par Hortense Robic
- * La gravure du zinc, par Jeannette Debiève

Etes-vous abonnés à l'Art Enfantin ?

Faites-le sans tarder à

I. C. E. M. Brd Vallombrosa - CANNES -

CCP 1145-30 Marseille

4 numéros dans l'année : 10 NF

Etranger : 11 NF

SUPPLÉMENTS BT

Les abonnés aux SBT ont déjà reçu pour l'abonnement 60 fl

* *Préhistoire Egypte* un numéro copieux présenté sous forme de fiches à insérer dans un classeur ou à placer dans le fichier. C'est un prototype du Manuel Moderne C.E.L. dont les numéros suivants, constituant le manuel pour F.E.P. et classes de 6^e, seront livrés comme suit

décembre 1961 *L'Orient et la Grèce* un numéro double de 36 fiches, préparé par l'équipe Deléan Bernardin

Mars 1962 *Rome*

* Les numéros 93 (*La chasse textes d'Auteurs*) et 94 (*L'oeuvre de la Révolution!*)

* Le numéro du 20 novembre parviendra avec un peu d'avance c'est *La Boite à vitesses*, réalisation qui fait suite dans la collection "Travaux Scientifiques Expérimentaux" à la brochure n° 86 *Engrenages et machines simples*

De nombreux projets de textes d'auteurs circulent dans nos commissions de contrôle et seront édités peu à peu *Le Travail - les Machines - les bêtes sauvages - le cirque - les animaux domestiques - travaux ses champs*.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Nos abonnés BT viennent de recevoir le numéro 503 *le Petit Opticien* qui apporte avec des croquis simples, clairs, des modèles réellement réalisables dans nos classes de "machines optiques". Faites connaître ce numéro qui convient particulièrement pour les activités des "Travaux Scientifiques Expérimentaux"

Le numéro 504 sera *Kimon, Enfant d'Athènes*, un beau numéro sur la vie de l'enfant Athénien dans la Grèce Antique

Avec le numéro 505 *l'Aquarium*, les classes de petits auront un numéro bien à leur mesure et qui sera pourtant très apprécié par les grands. Comment installer l'aquarium? Comment nourrir faire vivre ob-

server et soigner ce peuple nageur des petits poissons? Cette brochure vous le dira

Le numéro du 20 novembre (506) vous conduira avec M. Vermet, dans *les Mines de la Découverte*. Ensuite vous irez à Londres avec John puisque le n° 507 sera un reportage sur la vie de *John I enfant de Londres*. Ce numéro enrichit la précieuse collection des "vies d'enfants"

508 509 510 c'est *Barbacane*, le numéro de Noël qui sera l'événement de cette année Bibliothèque de Travail

Barbacane, grillon des champs, sera tout exceptionnellement un numéro triple qui parviendra aux abonnés vers le 15 décembre. Un soin tout particulier préside déjà sa préparation, pour que le merveilleux manuscrit mis au point après plus de trois années d'études, par l'école de Buzet, puisse soit imprimé comme il le mérite

Barbacane, grillon des champs, ce sera l'occasion de faire connaître avec la collection B.T., une oeuvre originale, d'une valeur scientifique et humaine et poétique qu'il nous faut faire connaître.

Avec *Barbacane, grillon des champs*, nous ouvrons une souscription directe. Au moment de Noël un choix vous est tout indiqué d'un cadeau simple mais grand, qu'offriront par vous les enfants de l'Ecole Moderne qui ont préparé ce merveilleux album illustré

SOUSCRIVEZ DÈS MAINTENANT et vous pourrez offrir à Noël un *Barbacane* aux enfants que vous connaissez

pour 5 BT 15 NF (1)
pour 10 NT 28 NF (1)

Spécifiez bien sur le talon de votre chèque souscription *Barbacane*

(1) Le prix de ce numéro triple est de 4,20 NF. Le prix de 5 serait de 21 NF. Le prix de 10 serait de 42 NF. Vous pouvez faire aussi une opération très bénéfique pour votre coopérative scolaire qui revendra la BT à son prix fort.

La souscription sera close irrévocablement le 1er décembre

La C.E.L. est en mesure de livrer dès maintenant le **LIVRE DE VIE COLLECTIF** (reliure 21 x 27 renforcée, à deux boulons, écartement des perforations 7 cm comme pour petit format). Prix de la reliure (soignée actuelle) 3,50 NF

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962 AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE (Techniques Freinet)

* * *

M _____

Institut à _____

_____ Département _____

*Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous *
(Rayer les publications non désirées)*

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne, avec fiches-guides.

Deux Éditions :

- (1) Classes Primaires - Ecoles Mat.
(2) Collèges et Lycées.

TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de *L'Éducateur*. L'abonnement couplé à celui de *L'Éducateur* met cet abonnement à 5 NF.

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques, dessin, peinture, etc...

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, travaux scientifiques exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet : le Texte Libre, le Calcul, la Lecture...

ATTENTION ! deux éditions de L'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul (1) ou (2)....	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et (Bien préciser l'Édition 1 ou 2). <i>Art Enfantin</i>	26	31
TECHNIQUES DE VIE , bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN , 4 n° par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n° par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n° par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n° par an	60	62
GERBE ENFANTINE , revue mensuelle d'enfants (10 n° par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11
Total souscrit		

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62

* Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

* Sur facture.

* Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Baragé ou mairie.